

JAZZ

□ Le « beat » des mordus

PAUL CAUCHON

VENDREDI PROCHAIN, le centre-ville de Montréal sera saisi d'une véritable frénésie. Prédiction facile à faire : depuis sept ans, le Festival de jazz de Montréal a sans cesse grossi, en ampleur et en impact, pour devenir l'un des événements culturels les plus importants et les plus populaires de l'année (l'autre étant, probablement, le Festival des films du monde).

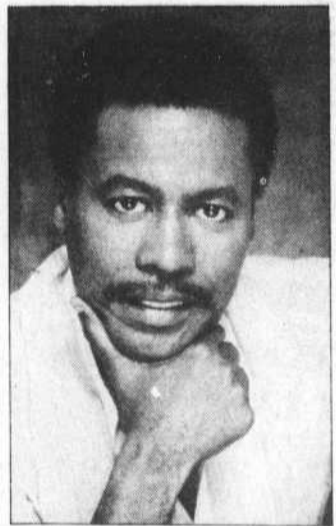
Comme la rue Saint-Denis n'en pouvait plus d'accueillir les festivaliers qui débordent de partout (on en attend 500,000 cette année !), un nouveau site sera ouvert, entre la Place des arts, le complexe Desjardins, le TNM et le Spectrum. Un auto-



Wayne Shorter.

bus reliera continuellement les deux sites, et il sera intéressant de voir si deux publics différents se partageront les lieux.

Du 27 juin au 6 juillet, 25 spectacles par jour (10 en salle, 15 gratuits à l'extérieur ou dans les bars de la rue Saint-Denis). Plus de 1,000 musiciens : les expériences les plus actuelles, les grands spectacles tous publics (tels Ginette Reno/Michel Legendre), les stars convoitées (Jobim, Piazzolla, James Brown, etc.), les étudiants en musique qui commencent... Comment s'y retrouver dans un tel océan ? Que choisir à travers toutes ces sonorités différentes ?



Herbie Hancock.

Pour mieux conseiller ses lectrices et lecteurs, LE DEVOIR s'est prêté à un petit jeu : nous avons demandé à cinq spécialistes ou passionnés de jazz de nous tracer leur itinéraire privilégié, les cinq spectacles qu'il ne faudrait absolument pas manquer (pour références exactes, on pourra consulter l'horaire du festival, amplement publicisé dans tous les médias). Une expérience tout à fait subjective mais non dénuée d'intérêt : des noms moins connus du grand public ressortent, et des constantes apparaissent. Si ces choix ne correspondent pas aux vôtres, pas de problème : il y en a pour tous les goûts, et les

« événements » peuvent survenir là où l'on ne s'y attendait pas...

Les itinéraires

Commençons avec Benoit Boutin, animateur radiophonique (Radio Centre-Ville), passionné de jazz. Son premier choix : le groupe *Alive!*, cinq femmes de la côte ouest américaine : « Un tel quintette féminin est unique, ce n'est pas toujours du jazz à l'état pur, mais c'est vraiment bien, avec des climats musicaux différents. »

Ensuite, le sextet de Steve Lacy, précédé, le même soir, du quartet de Jane Ira Bloom. « Dans le genre "flyé capoté", Steve Lacy est un classique, il faut voir ça une fois dans sa vie. Quant à Jane Ira Bloom, une saxophoniste au début de la trentaine, elle est remarquable, très estimée dans le milieu du jazz. » Troisième choix : le David Murray Quartet : « À 31 ans, David Murray est très talentueux, c'est son côté jeune loup qui m'intéresse. » Ensuite, le bien connu Michel Petrucciani, « parce que c'est un très très bon pianiste et qu'il crée quelque chose de fort avec la structure du trio. » Enfin, le Brésilien Milton Nascimento, « tout simplement parce que ça fait cinq ans que je le fais jouer, j'ai tellement hâte de le voir ! »

Passons maintenant la parole à Alain Brunet, chroniqueur spécialisé (Radio-Canada, *La Presse*), grand amateur de musique. Son itinéraire passe d'abord par Milton Nascimento, « parce que c'est la première

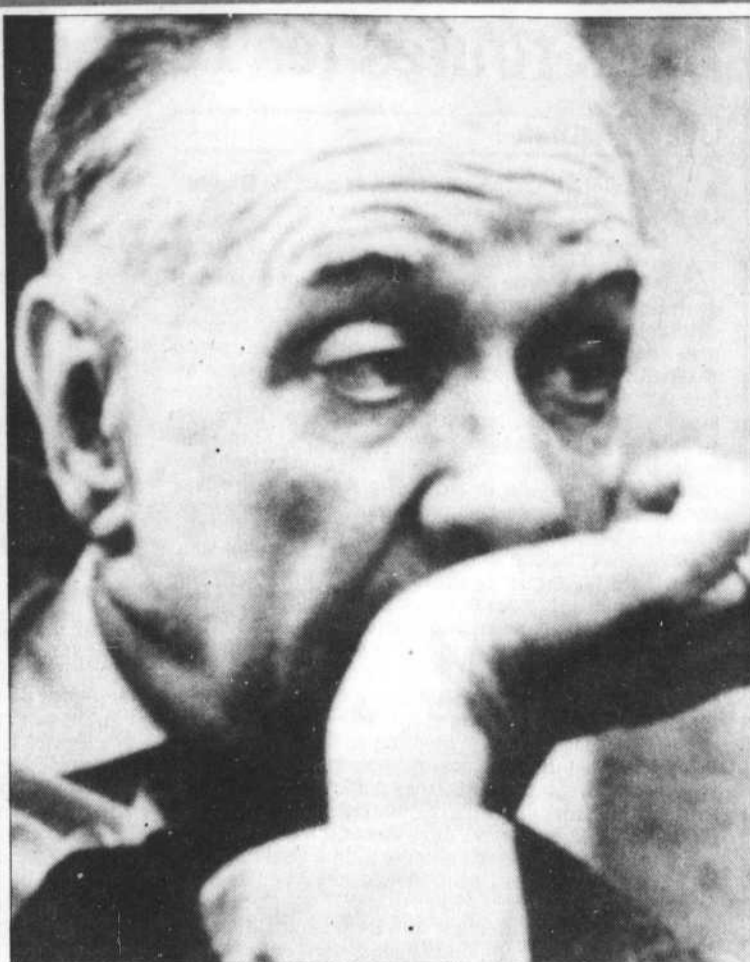


Michel Petrucciani.

fois qu'il vient ici et parce qu'il est extraordinaire ». Ensuite, le David Murray Quartet, lui aussi, « le meilleur sax ténor de sa génération (moins de 35 ans), un des meilleurs *blowers* depuis Coltrane ». Troisièmement, le Steve Lacy Sextet (« excellent rassembleur de musiciens, un des plus importants exemples de la musique *free* contemporaine, entre le jazz américain et européen »). Puis, Wayne Shorter, « un des plus importants saxo du jazz; son dernier disque est excellent »; enfin, le quartet du Québécois Jean Beaudet, « parce que Beaudet est le meilleur pianiste de jazz au Québec, dans la tradition moderne du jazz ».

Gilles Boisclair, maintenant. Spécialiste de jazz, disquaire chez Archambault, il considère que, cette année, les surprises ne viennent pas vraiment du jazz mais plutôt de la musique brésilienne. Son palmarès : 1) Milton Nascimento : « J'aurais pu nommer Jobim, sa venue est un événement, j'ai hâte de le voir, mais il est plutôt en fin de carrière. Nascimento, lui, est en pleine création, il a une voix merveilleuse, il possède un univers musical très riche, superlucrant, des sonorités comme la forêt vierge, loin des clichés *bossa-nova*. » Gilles Boisclair s'amuse à créer du suspense : comme Nascimento a enregistré son dernier disque avec Pat

Suite à la page C-4



Jorge Luis Borges : « Nous continuerons d'être immortels : au-delà de notre souvenir restent nos actes, nos oeuvres, notre façon d'être... »

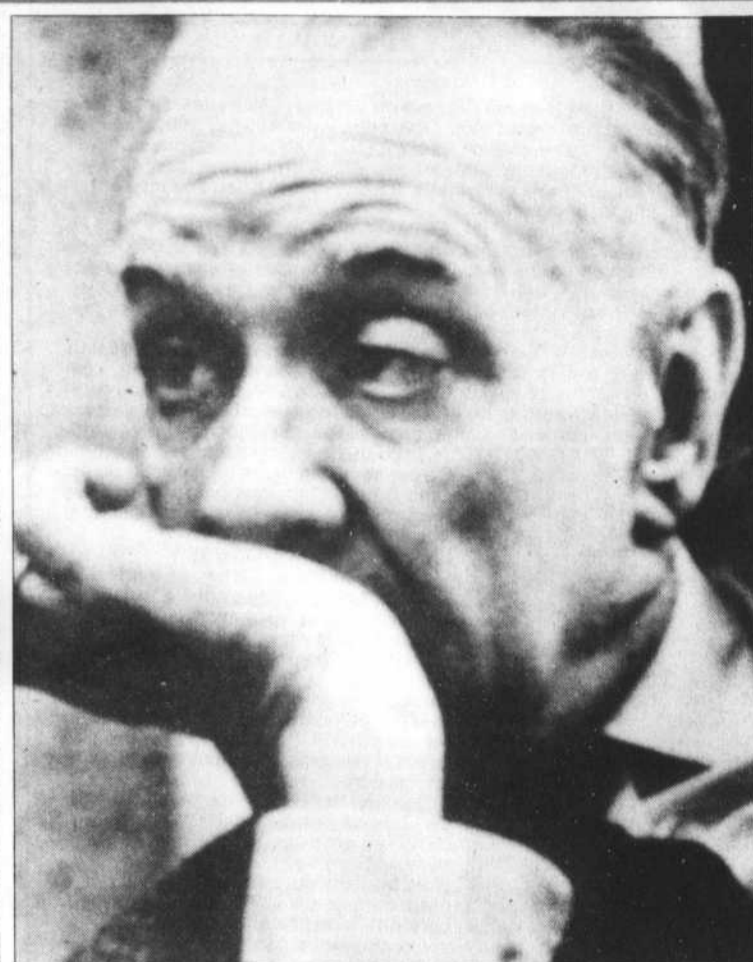


Photo Charles Phillips - Time, Inc.

BORGES

□ Un homme travaillé par le temps

JEAN ROYER

LE GÉNIE de Jorge Luis Borges ne lui est pas venu tout seul. Très jeune, fréquentant la bibliothèque de son père, il a compris la valeur des livres : sa crèche et familière à la fois. Chaque « livre essentiel » porte le monde en même temps qu'il s'est écrit pour quelqu'un d'autre. Le génie de Borges est d'avoir toujours considéré que son écriture s'adresse à des hommes comme lui, c'est-à-dire à ceux qui vont mourir.

Écrivain en Argentine, héritier d'une certaine virginité littéraire, puis liseur passionné, il est devenu bibliothécaire de sa ville en fréquentant les grandes oeuvres jusqu'à ce que la dictature de Peron puis la cécité l'en empêchent. Toute sa vie, cependant, il n'a cessé d'écrire et de rêver à des fictions qu'il ordonnait avec un esprit encyclopédique.

Au coeur de son oeuvre, la poésie devient le carrefour de ses sources littéraires. Il accordait à ses poèmes la plus haute importance.

« J'ai écrit bien des poèmes et si deux ou trois pouvaient perdurer, ce serait déjà beaucoup, disait-il. Ma seule ambition serait celle-là : que l'on pense à moi comme un poète ayant écrit quelques vers acceptables. »

De 1923 à 1972, il a publié six livres de poésie qu'on retrouve en traduction chez Gallimard sous les titres *Oeuvre poétique 1925-1965* et *L'Or des tigres*. En fait, ces poèmes ne sont pas seulement traduits, ils sont « mis en vers » par Ibarra, qui nous donne ainsi, dans un français somptueux, (presque) toute la magie de la poésie de Borges écrite en langue castillane.

Lire la poésie de Borges, c'est entrer de plain-pied dans le labyrinthe même de sa fiction. C'est avoir accès à la mémoire de l'homme dans ce qu'elle a de plus précieux : « l'instant », c'est-à-dire ce qui peut seul affronter la mort. « La poésie n'est pas moins mystérieuse que les autres éléments de l'univers », disait-il. Et il s'en servait pour échapper au temps, pour posséder enfin la mémoire que nous sommes, « ce tas de miroirs

brisés ». « Le temps d'un de nos jours, c'est tout le temps du monde », écrivait-il. Comme pour nous rappeler que le poème peut contenir toute une vie.

Dans la vie de Borges, écrivain, il y avait donc l'obsession de certains thèmes qui ont d'abord nourri sa poésie : la vie des ancêtres, des « gardiens de livres » et des gachos, la passion des langages et des connaissances, la conscience d'être du temps, l'histoire de l'Argentine et la liberté de Buenos Aires. Mais, surtout, ses poèmes s'écrivent dans « la contradiction du temps qui passe et de l'identité qui demeure ». C'est ce thème permanent qui donne à la poésie de Borges sa valeur de tragédie. Ses poèmes sont des aimants de vie auxquels on a toujours le goût de revenir. Des morceaux pourtant accessibles, appris dans les mots millénaires les plus simples et les plus chargés de sens et d'émotion.

Lisons, par exemple, un des deux ou trois poèmes qu'il souhaitait voir entrer dans la mémoire de l'humanité. Ce poème contient l'histoire du monde en six lignes. Il s'in-

titule « La lune » :

« Il y a tant de solitude dans cet or.

La lune des nuits
N'est pas la lune que vit
le premier Adam.
Les longs siècles de la vigile
humaine
l'ont comblée d'un antique chant.
Regarde-la : elle est ton miroir. »

La poésie de Borges se lit comme le roman des siècles, avec ses miroirs, ses labyrinthes et ses épées pour les actions inoubliables; avec la question de la vieillesse et de l'éthique pour la métaphysique. Borges écrit pour un seul homme, lui-même, mais aussi pour tous les autres. Dans le langage le plus ouvert et le plus vaste, qui contient pourtant le mystère de vivre et de mourir. Tout le monde peut lire la poésie de Borges, aussi passionnément que chacun lit sa prose.

« Curieuse destinée que celle de l'écrivain, disait-il dans l'une de ses préfaces. À ses débuts, il est baroque, vaniteusement baroque. Au

Suite à la page C-4

□ Sa mort: un leurre

GUY FERLAND

« La mort (ou son allusion) rend les hommes précieux et pathétiques » (dans *L'Aleph*).

« J'espère que ma mort sera totale. J'espère mourir de corps et d'âme » (dans *Conférences*).

POÈTE, essayiste, traducteur, conférencier, romancier et « philosophe », Jorge Luis Borges nous a perdu dans un des innombrables dédales qui filent dans son oeuvre. Sa mort, à Genève, samedi dernier, n'est qu'un leurre. Qui est mort exactement, ce 14 juin 1986 ? L'écrivain, ou l'autre, celui qui se tenait toujours derrière le personnage public ? Dans un de ses très beaux textes, *Borges et moi*, il écrivait, en effet : « C'est à l'autre, à Borges, que les choses arrivent. [...] », créant ainsi un double de lui-même. Ce double, on le retrouve, curieusement, un peu partout lorsque Borges parle de la mort. Dans une entrevue, il disait ne rien savoir de Borges, pas même la date de sa mort... Or, maintenant que nous la connaissons, on peut se demander ce qu'elle représente par rapport à l'oeuvre.

En fait, pour Borges, il n'y a pas de mort, comme il n'y a pas de

temps ni d'identité personnelle. Dans une conférence sur l'immortalité, il affirmait : « Je crois à l'immortalité : à l'immortalité non pas personnelle mais cosmique. Nous continuerons d'être immortels : au-delà de notre mort corporelle reste notre souvenir, et au-delà de notre souvenir restent nos actes, nos oeuvres, notre façon d'être, toute cette merveilleuse partie de l'histoire universelle, mais nous ne le savons pas et c'est mieux ainsi. » Et si nous ne le savons pas, c'est parce que nous l'avons oublié. Car, en faisant référence à l'éternel retour qu'il emprunte à Nietzsche, Borges prône, dans ses essais et ses contes, l'abolition pure et simple de l'identité personnelle et du temps.

Si tous les instants ont toujours déjà eu lieu et qu'ils se reproduisent éternellement, le temps n'existe pas. Seul l'oubli nous fait croire à la succession des instants. Et seule la mémoire nous rappelle un passé et nous engage vers un futur. Dans cette vertigineuse vision du temps, l'identité personnelle est annulée. Car, comme le dit ce logicien implacable, dans *L'Immortel*, « en un temps, infini, toute chose arrive à tout homme ». Ainsi, la différence entre les êtres n'existe plus. Tous les hommes sont le

même homme et personne n'est quel'un. Ici, tout se confond. Borges a su associer dans une conception étonnante, qui parcourt toute son oeuvre, l'éternel retour à l'éternité pour en faire un instant qui contient tous les instants.

Ce paradoxe philosophique, Borges va le développer dans différentes directions. Dans ses contes se succèdent les miroirs, les doubles, l'infini, les labyrinthes : bref, toutes les figures de cette conception du temps. Ses meilleures nouvelles seront celles qui amalgameront ces différents thèmes. Comme, par exemple, *La Bibliothèque de babel* ou *Funes ou la mémoire*, ou encore *L'Aleph*. Dans le premier, une bibliothèque qui contiendrait tous les livres annule le temps et l'existence, car tout ce que l'on pourrait faire est déjà écrit. Dans le second, une mémoire absolue arrive aux mêmes résultats. Dans le troisième, un objet contient tout l'univers. Tous ces contes se recoupent et sont issus d'une même préoccupation, d'un même souci, et ils nous renvoient à la notion du temps borgésien.

Mais il ne faudrait pas prendre trop au sérieux ces paradoxes. Pour Borges, les idées philosophiques n'ont, en effet, qu'une valeur

esthétique et, comme pour les métaphysiciens du conte *Tlön Uqbar Orbis Tertius*, la métaphysique n'est qu'une branche de la littérature fantastique. Car la littérature doit d'abord être un plaisir. « Mes contes, dit-il dans la préface au *Rapport de Brodie*, comme ceux des *Mille et une nuits*, veulent distraire ou émouvoir, ils ne cherchent jamais à convaincre. » Cela, il n'avait pas besoin de le dire : on le savait en lisant ses fables fascinantes qui nous emprisonnent comme dans un labyrinthe et nous donnent le vertige.

D'après ce lecteur hédoniste, « le plus important dans un livre, c'est la voix de l'auteur, cette voix qui parvient jusqu'à nous ». Et c'est ce qu'il cherchait à nous faire entendre dans ses essais remplis de digressions savantes mais toujours palpitantes, dans ses conférences ou ses nombreux (trop nombreux ?) entretiens. Il voulait nous faire partager sa passion pour Dante, Cervantès, *Les Mille et une nuits* et les poètes anglo-saxons du XIe siècle. Il voulait nous faire partager son rêve, car « la littérature n'est rien d'autre qu'un rêve dirigé ». Mais ce rêve est réel car,

Suite à la page C-4

Henri

Véritable thriller, *Henri* entraîne le lecteur dans un suspense mettant en scène des personnages à la fois ordinaires, étranges et familiers... Un roman qui risque d'étonner même les lecteurs les plus aguerris. Si vous aimez les livres qui vous captivent du début à la fin, en voilà un...

LES ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE 450, rue Sherbrooke est, 3e étage Montréal, Québec, H2L 1J8, T.É.L.: 288-2371
En vente chez votre libraire, le professionnel du livre

Henri Moreau, un obscur journaliste travaillant pour un hebdomadaire régional, met à jour un complot visant le ministre des Finances canadien. Disposant de peu de moyens, ridiculisé par son patron, il poursuit néanmoins son enquête avec l'appui d'une amie, Cécile Courey. Faute de preuves suffisantes pour dénoncer publiquement le complot, il décide de mettre en garde le ministre menacé.

Alain Contant
Henri



roman

QUÉBEC AMÉRIQUE

193 pages - 12,95\$

LE DEVOIR CULTUREL

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

CINÉMA

Serge Daney, *Ciné Journal*, Cahiers du cinéma, 312 pages. Cette série d'articles parus dans le quotidien *Libération* entre 1981 et 1986 nous fait voir le cinéma de l'autre côté de l'écran. Ces analyses profondes et difficiles essaient de dégager la fonction esthétique du cinéma. Serge Daney critique des films, récents et anciens, il nous raconte des voyages et oppose le cinéma à la télévision.

ESSAI

E.M. Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, Gallimard, 184 pages. Cette réédition, qui accompagne la parution des *Exercices d'admiration*, nous ramène aux meilleurs jours du scepticisme de Cioran. Ces aphorismes jettent un éclairage implacable et humoristique sur notre époque et nos manières de vivre. Une réserve souriante parcourt toute l'oeuvre.

Jean Baudrillard, *La Société de consommation*, Folio, coll. « Essais » n° 35, 316 pages, et *Les Stratégies fatales*, Le Livre de poche, coll. « Biblio/essais » n° 4039, 222 pages. Ces deux essais se complètent très bien. Le premier dresse un portrait de notre société de surproduction et de consommation, tandis que le second en analyse les conséquences désastreuses : perte de valeurs et de références. Ce penseur original et inclassable qu'est Jean Baudrillard nous dérange en nous forçant à regarder, sans complaisance, notre monde actuel.



LITTÉRATURE

Claude Jassin, *Alice vous fait dire bonsoir*, Leméac, 144 pages. L'auteur de *La Petite Patrie* nous propose une quatrième enquête de l'inspecteur Charles Asselin. L'action se déroule dans le chic quartier d'Outremont. L'inspecteur ne sait pas sur quoi il enquête, mais il fait tout de même des rapports à sa mystérieuse cliente d'Ottawa. Il élabore des pistes, il imagine... et tout à coup, il y a un meurtre...

Bernard-Henri Lévy, *Le Diable en tête*, Le Livre de poche, n° 6168, 605 pages. Dans ses premiers livres, B.-H. L. règle, péremptoirement, le cas des philosophes français qui l'ont précédés; il tue le père, comme on dit. Depuis, il s'engage continuellement dans diverses causes.

Ce premier roman fait un tour d'horizon du monde géo-politique du dernier demi-siècle. Cette édition de poche est l'occasion idéale de voir pourquoi le beau B.-H. L. a obtenu le prix Médicis 1984 avec ce récit.

Witold Gombrowicz, *Les Envoutés*, Seuil, coll. « Points/roman », n° 236, 365 pages. L'auteur de *Ferdydurke* nous présente un récit mythique dans lequel il allie toute son énergie dévastatrice, ses fantasmes et sa légende personnelle, à une histoire sombre de la féodalité. Gombrowicz prend goût à ces murailles maudites de Myslotch et au fantastique de l'alchimie.

AUTOBIOGRAPHIE

Klaus Mann, *Le Tournant*, Seuil, coll. « Points », n° 240, 689 pages. Cette autobiographie nous fait revivre l'histoire d'un intellectuel vivant dans un vide social et spirituel entre les deux guerres. Le fils de Thomas Mann relate, par la même occasion, les événements marquants de son époque. Sans aucune concession, il souligne tout ce qui a pu le déterminer à vivre comme il l'a fait : entre autres, le lourd héritage paternel qu'il avait à supporter. Klaus Mann s'est suicidé à Cannes le 21 mai 1949, un mois après l'achèvement de ce livre...

LE FEUILLETON

Comment accoucher d'un roman dans toutes les règles de l'art

LISETTE MORIN

★ John Irving, *L'Oeuvre de Dieu, la part du Diable*, Le Seuil, 629 pages.

AVANT TOUTE autre considération sur « l'oeuvre » elle-même et « la part » du talent de son auteur, il faut louer John Irving pour sa grande honnêteté d'écrivain. Profiter, et largement, de deux énormes succès de librairie, en dix ans (*Le Monde selon Garp* et *L'Hôtel New Hampshire*), de même que de leurs retombées cinématographiques, aurait pu l'inciter à se reposer quelque temps sur ses lauriers. Ou encore — cela s'est vu et se verra encore — à exploiter la veine picaresque du « monde » garpien ou des « hôtelleries » bizarres de la Nouvelle-Angleterre. Tout comme, par exemple, certain romancier français avec sa saga louisianaise, qui n'en finissait plus... de finir (Maurice Denzière et son quatuor *Louisiane*).

Or, dans *L'Oeuvre de Dieu, la part du Diable*, John Irving a choisi de nous émouvoir autrement. Non pas que le sujet, un orphelin dans une bourgade de l'État du Maine, ne soit, encore et toujours, du bon matériel romanesque typiquement américain. Mais bien parce que le vieux médecin éthéromane, accoucheur et avorteur, qui y fait régner la loi et l'ordre — sa loi et son ordre — est éminemment sympathique. Tout comme son fils spirituel et disciple, un orphelin qui résista victorieusement à quatre tentatives d'adoption, mais que tout lecteur, au contraire, ne pourra que se hâter... d'adopter ! On en arrive, dans ce roman tissé de bonnes intentions, à rejeter l'axiome gidien voulant qu'on ne puisse faire de la bonne littérature avec de bons sentiments.

L'orphelinat où officie le bon Dr Wilbur Larch est donc situé dans une agglomération qui porte le nom de Saint Cloud's et qui fut tout d'abord un campement de bûcherons dont « les premiers habitants (furent) des Canadiens français — trappeurs, bûcherons, scieurs de long... ». La chanson est bien connue. Quel est le Québécois qui ne possède, parmi ses ancêtres, un oncle ou un cousin « des États » ? L'orphelinat de Saint Cloud's est, cependant, tout le contraire d'une institution pour travailleurs émigrés. Il fait face, du premier ou dernier jour de l'année, aux difficultés des femmes enceintes. Illegitamment, pour le plus grand nombre, et qui ont recours au « faiseur d'anges » compatisant qu'est le Dr Larch.

Comment Homer Wells, pensionnaire véritablement adopté par la maison, son directeur, ses infirmières dévouées, la nurse Angela et la nurse Edna, apprendra tout sur « la procédure » de l'accouchement, devenant médecin obstétricien « sur le tas », c'est l'aventure la plus « homérique » du roman d'Irving. Qui s'est documenté dans un bouquin rédigé par son grand-père, le Dr Frederick C. Irving, intitulé *Expectant Mother Handbook*, et dans deux autres manuels du même auteur : *A Textbook of Obstetrics and Safe Deliverance*. D'où, sans doute, la qualité de l'information médicale qui sous-tend *L'Oeuvre de Dieu, la part du Diable*. Qu'on ne devrait pas prendre, pour autant, pour un ouvrage didactique. C'est un roman-roman passionnant. Qui n'a rien à envier aux précédents romans de l'auteur.

Quand il quitte, enfin ! Saint Cloud's, son bon maître, les orphelins et les orphelines qui l'ont entouré jusque là, Homer Wells devient... pomiculter. Et spécialiste de la fabrication du cidre. D'où le titre original du roman : *The Cider House Rules*. Mais réduire le dernier roman de John Irving à deux « emplois » successifs, et même simultanés, pour le héros, serait faire bon mar-



John Irving.

ché de la multitude de personnages qui grouillent dans *L'Oeuvre de Dieu, la part du Diable*. Irving n'a rien perdu de sa merveilleuse faculté d'invention, de plus en plus et de mieux en mieux soutenue, d'un roman à l'autre, par sa sourcilieuse attention aux détails. Ce que le père Hugo appelait « les choses vues », quand il se livrait au journalisme. La famille qui l'héberge, dans le grand domaine et le verger d'Ocean View, ces Worthington tout à fait américains par leur gentillesse, la générosité de leur accueil et l'application qu'ils mettent à « faciliter » la vie de leur pupille, rappelleront beaucoup de souvenirs aux pomiculter d'ici, de ceux de la région montréalaise. N'y a-t-il pas jusqu'aux variétés de fruits dont les noms nous sont depuis toujours familiers : les McIntosh, les Delicious, et même les Northern Spy et les Gravenstein (pour les tartes...)

Avec ce presque sorcier qu'est John Irving, quand il s'agit de nous lier d'affection avec les enfants de son imagination, on ne pourra plus oublier l'orpheline costaud, aux dents brisées, qui se prénomme Melony; les orphelins, ceux qui partent et ceux qui arrivent, dans la section des garçons et dans celle des filles; Olive et son mari Senior Worthington, leur fils Wally et leur future belle-fille Candy Kendall (qui sera femme et mère, grâce à Homer Wells, avant d'accomplir ce que lui réservait de toute éternité son destin avec un Wally revenu de guerre paralysé...); les travailleurs agricoles saisonniers (autre métier bien connu des Canadiens français) que dirige, avec autorité, M. Rose, un Noir de bonne extraction, et combien d'autres qui seront, quand le roman deviendra — ça ne saurait manquer ! — un film, de simples figurants.

Irving, dans les entrevues qu'il livre d'abondance à la pâture des chroniqueurs littéraires, par les temps qui courent, a déjà subodoré le reproche qu'on ne manquera pas de lui faire. Tout comme pour Graham Greene, autrefois, soupçonné d'être, pour chacun de ses livres, à la remorque des grands remous politiques de l'actualité, on dira que le thème de l'avortement, grand sujet de *L'Oeuvre de Dieu, la part du Diable*, était déjà dans l'air... Qu'il l'est de plus en plus depuis que le Congrès des États-Unis en est de nouveau saisi. Cela ne trouble pas son auteur. Et ne troublera pas davantage les innombrables lecteurs de langue anglaise, pas plus que ses « nouveaux » lecteurs de langue française. Un grand roman, tout imprégné de fraternité humaine, enfin dégage de certaines « folies » qui hantent peut-être trop de pages des précédents romans de John Irving.

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Gatien Lapointe — La publication récente d'une édition pirate et anonyme des derniers textes de Gatien Lapointe (voir notre édition de samedi dernier) nous fait voir que l'ensemble de l'oeuvre de ce poète important reste absente de nos librairies, depuis sa disparition. Qu'en est-il ?

Disons, d'abord, qu'à la veille de sa mort, Gatien Lapointe se préparait à donner à l'Hexagone le manuscrit définitif de ses *Poèmes, 1956-1976* pour publication dans la prestigieuse collection « Rétrospectives », tel qu'il le déclarait dans une lettre à l'éditeur, le 25 juillet 1983, et dans une entrevue à Donald Smith parue dans *Lettres québécoises*. Ce projet de « rétrospective » de l'oeuvre du poète décédé reste dans les plans d'Alain Horic, de l'Hexagone, mais ce dernier attend que la succession termine « l'étude du dossier ».

Par ailleurs, l'Hexagone a l'intention de publier éventuellement, dans la collection de poche « Typo », les titres de Gatien Lapointe achetés des éditions du Jour en 1975 : *Ode au Saint-Laurent* et *Le Premier Mot*. L'Hexagone détient les droits de ces livres après une transaction effectuée en 1975 avec M. Claude Béland, des éditions du Jour, avec le consentement du poète.

On comprend alors que la publication de l'*Ode au Saint-Laurent* par les éditions du Zéphyr, de Trois-Rivières, cette année, est en quelque sorte illégale, si les droits appartiennent à l'Hexagone, selon les documents de la transaction qui a eu lieu

entre Gatien Lapointe, l'Hexagone et les éditions du Jour.

L'Hexagone a publié également *Arbre-Radar* de Lapointe. Ce titre pourrait aussi prendre place dans l'édition de poche de la collection « Typo », pour laquelle l'Hexagone attend la collaboration de la succession du poète.

Quoi qu'il en soit, il faudrait que tous les intervenants dans le dossier se rendent compte que l'oeuvre de Gatien Lapointe mérite une meilleure diffusion, étant donnée la place importante qu'elle occupe dans l'histoire de la poésie québécoise.

Salons du livre — L'Association québécoise des salons du livre (AQLS) entend mettre l'accent, au cours des prochaines années, sur l'élargissement de sa clientèle, en particulier celle des enfants.

Réunis dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'AQLS, en fin de semaine dernière à Jonquières, une trentaine de délégués des neuf salons québécois du livre sont, en outre, convenus de mieux collaborer avec l'Union des écrivains québécois (Unéq) dans l'organisation des expositions. Des représentants de l'Unéq, du ministère des Affaires culturelles et du milieu de l'édition ont également participé à la rencontre.

« De façon générale, la situation dans les salons s'améliore à chaque année. Nous avons un public régulier, mais nous devons trouver le moyen d'attirer les non-lecteurs », a affirmé M. Thomas Déry, président de l'AQLS et directeur général du Salon du livre de Montréal.

« De plus, dans l'avenir, nous allons accorder une attention spéciale aux enfants car nous avons remarqué, depuis deux ou trois ans, un renouveau, et nous voulons les encourager à la lecture », a-t-il ajouté.

Le premier Salon du livre de la prochaine saison se tiendra au Saguenay - Lac-Saint-Jean du 24 au 28 septembre prochain. Il sera suivi de ceux de l'Estrie (15 au 19 octobre); de Rimouski (30 octobre au 2 novembre); de Montréal (20 au 25 novembre); de la Côte-Nord (19 au 22 février 1987); du centre du Québec (26 février au 1er mars); de l'Outaouais

(25 au 29 mars); de Québec (27 avril au 31 mai), et de l'Abitibi-Témiscamingue (28 au 31 mai).

Rencontres — L'incomparable série télévisée *Rencontres* revient à l'antenne, en « reprises », cet été. Elle pourra être vue à l'écran de Radio-Canada du lundi au vendredi à 18 h 30, dès le 16 juin. Réalisée par Raymond Beaugrand-Champagne, *Rencontres* nous propose des entretiens avec des écrivains, des philosophes, des scientifiques et d'autres intellectuels, par Marcel Brisebois et Denise Bombardier.

Parmi les invités de la série, notons les noms de Henri Agel (17 et 18 juin), Benoît Lacroix (23 et 24 juin), Marco Panella (26 juin), Monique Pelletier (4 juillet), Bernard Teysseire (16 juillet), Étienne Borne (21 et 22 juillet), Michel Régnier (25 juillet),

Emile Robichaud (29 juillet), Mireille Nègre (1er août), Edmonde Morin (3 août), Hélène Pelletier-Baillargeon (4 août), Gabriel Matzneff (5 août), Michel Tournier (8 et 11 août), Marie-Hélène Mathieu (12 août), l'abbé Pierre (13 et 14 août), Émile Poulat (19 août), André Frossard (20 août). Il faut noter que ce palmarès ne constitue qu'un choix parmi les invités de la série complète !

Ajoutons que *Rencontres* célébrera son quinzième anniversaire la saison prochaine, alors que la série ne sera plus diffusée le mardi soir mais plutôt le dimanche à 13 h, pré-

cedant d'autres émissions qui feront les beaux dimanches « culturels » de Radio-Canada, une fois terminée la saison du football commercialisé.

Stop — La revue *Stop* ne s'est pas arrêtée à son premier numéro. Voici le deuxième, qui réunit nouvelles, récits et contes. Le but de cette revue, animée par André Lemelin et d'autres, est d'encourager la « jeune écriture » de fiction. La revue doit paraître quatre fois l'an.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

font relâche cet été, et vous donnent rendez-vous en septembre...

de 9 à 9
362 jours par année

Tous les dimanches après-midi venez regarder avec nous "APOSTROPHES" à 14h à TVFQ-99 avec Bernard Pivot
1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
Tél.: 274-3669

NOUVEAUTÉ

JOURNAL DE L'ART ACTUEL
1960-1985

130,90 \$

AGENCE DU LIVRE
1246, rue Saint-Denis, Montréal
Tél.: 844-6896, 844-4967

LE PETIT ZODIAQUE ILLUSTRÉ

VIERGE

12 beaux livres souriants et colorés
28 pages 5,95\$ ch.

éditions hurtubise hmh ltée
7360, boulevard Newman
Ville de LaSalle (Québec)
H8N 1X2 Telephone (514) 364-0323

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

font relâche cet été, et vous donnent rendez-vous en septembre...

de 9 à 9
362 jours par année

Tous les dimanches après-midi venez regarder avec nous "APOSTROPHES" à 14h à TVFQ-99 avec Bernard Pivot
1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
Tél.: 274-3669

NOUVEAUTÉ

Sept propos sur le septième ange

13,05 \$

AGENCE DU LIVRE
1246, rue Saint-Denis, Montréal
Tél.: 844-6896, 844-4967

CARON LIBRAIRE

LIVRES RÉCENT ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie

251 Ste-Catherine E.

OUVERT 7 JOURS JUSQU'À 21 H

Champigny

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal

844-2587

UN ROMAN SUR L'ESPIONNAGE INFORMATIQUE

PROGRAMMEURS À GAGES

de Jacques Bissonnette

«Programmeurs à gages, de Jacques Bissonnette, nous plonge en plein coeur de cette guerre fœtrée qui se trame autour de l'espionnage informatique, sur les traces d'Alain Bourque, un spécialiste en sécurité des systèmes informatiques à l'emploi de la Data Security, une firme établie dans la Silicon Valley... Programmeurs à gages obéit au modèle type du roman d'espionnage... Un véritable roman d'initiation.»

Guy Cloutier, *Le Soleil*.

281 pages — 14,95\$

En vente dans les bonnes librairies.

vib éditeur, la petite maison de la grande littérature

Ce qu'il faut lire est en

folio

Simone de Beauvoir
Le deuxième sexe I

Françoise Sagan
Avec mon meilleur souvenir

Marguerite Duras
Dix heures et demie du soir en été

Annie Ernaux
La place

Annie Ernaux
Les armoires vides

Jocelyne François
Les Amantes

aux éditions GALLIMARD

LE DEVOIR CULTUREL

Un coup de soleil en pleine face

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Geneviève Letarte, *Soleil rauque*, éditions de la Pleine Lune, 1986, 176 pages.
★ Monique Larouche-Thibault, *Amorosa*, Boréal, 1986, 123 pages.

« J'UN, lune croissante. J'entends crier dans les rues chaudes, des chants se perdent en rires lointains de carnaval. J'ai ce soir l'appétit donjuanesque. De mon petit promontoire, j'observe dans la rue les incertitudes et les tractations, les actualités, la vie de quartier, j'écoute les dernières nouvelles... » Cette femme penchée à sa fenêtre, « à la limite des mots prononçables », a 30 ans. Branchée sur le présent, sur elle-même, sur la rue et les gens, c'est une femme avide, boulimique, « qui aime avoir des frissons », qui aime les vertiges, les excès, qui dit oui « à la violence de vivre ».

On connaît Geneviève Letarte pour ses spectacles-performances. Les paroles de ses chansons sont celles du quotidien et de la ville, reflètent les préoccupations sociales et amoureuses d'une femme qui cherche à se dévoiler, « à crever la bulle opaque de l'anonymat, à briser les distances imposées ». On retrouve chez Geneviève Letarte romancière la même insouciance heureuse, la même ivresse d'écriture, la même



invention métaphorique jaillissante. On reconnaît, dans *Soleil rauque*, cette manière de créer des univers ou des émotions non pas en faisant fi des difficultés de composition mais en semblant ignorer qu'il puisse exister de telles difficultés.

Sismographe de tous les tremblements de sa génération, elle fait ici le portrait d'une femme « dont le corps est une usine en pleine activité », d'une « performeuse » qui pourrait bien être un reflet fantasmé de l'auteur même. Au centre de ce livre, donc, il y a une Montréalaise pure et dure, à l'infatigable énergie, à la sensualité radieuse, qui, accoudée à sa fenêtre ou réfugiée dans un restaurant portugais, « devant la vitre qui l'isolait momentanément de l'orchestre urbain », rêve de la ville comme d'un virage, un virage, un mirage, parfois assombri par des difficultés financières, par une renommée qui

tarde à venir ou quelques liaisons orageuses mais un mirage qui est toujours là, persistant, créateur d'images.

Comme Rita Hayworth dans *La Dame de Shanghai*, cette femme est enjouée, aventureuse qui tanguent dans la ville érotisée, « une femme aux mille avenues » que la fiction miroitante dépeint sous de multiples visages et que Geneviève Letarte réinvente tendrement, pudiquement, énergiquement, au prisme de plusieurs témoignages successifs, de plusieurs coups de cœur qui la font s'éclater dans tous les sens. Cette femme libre, qui s'accorde le droit de « renifler d'autres peaux, d'autres sexes, (de) s'inventer chaque jour une vie nouvelle au carrefour des autres, (de) pouvoir tout demander, exiger, quêter, (de) survivre dans ces villes aux lils détrempés, (de) refaire l'amour, refaire le monde à chaque fois », est un vrai personnage qui échappe à toute réduction et que l'on aime précisément pour la folle liberté avec laquelle elle échappe à ses images successives.

Avec ce deuxième roman, Geneviève Letarte fait montre d'une étonnante maturité. L'ombre de Yolande Villemaire et celle de Pauline Harvey se profilent parfois au détour des pages mais jamais ces influences n'empêchent l'affirmation d'une voix personnelle. La liberté dans la narration, la douce anarchie de l'écriture, le style haletant et désordonné donnent à *Soleil rauque* un charme et une vivacité indiscutables. De plus, cette approche « spectaculaire » du quotidien et de la ville, cette façon de présenter Montréal comme un territoire imaginaire, mi-réel mi-poétique, de faire de la rue un théâtre « avec ses carrefours aux mille vi-

sages » donnent au roman une force « performative » hors du commun.

Finalement, on se soucie bien peu de savoir si *Soleil rauque* est un grand roman, quand on songe à l'immense plaisir qu'il procure. Un plaisir intelligent, il va sans dire. Car, derrière la trajectoire amoureuse d'une femme qui s'abandonne à la magie pure, aux métamorphoses, aux surprises, au hasard, aux moments inattendus, aux rencontres fortuites, se dessine un portrait lucide, subtil et pénétrant des désirs, des utopies et des échecs d'une génération.

Alors que la rage de vivre traverse le roman de Geneviève Letarte de part en part, *Amorosa*, de Monique Larouche-Thibault, met en scène un échantillonnage de néants divers, juxtapose les douleurs et les misères humaines. Pour l'auteur de *Quelle douleur !*, la moindre misère est la source de malheurs infiniment plus considérables, qu'elle goûte avec complaisance et acharnement. Ici, cinq femmes meurtries et déshonorées, cinq solitudes se croisent dans une clinique d'avortement. D'une plume désabusée et corrosive, Monique Larouche-Thibault nous raconte, sans mélanger les effets et les simplifications grossières, leurs tristes histoires.

Toutes victimes de la vie, ces femmes appartiennent à un univers d'abjection et d'avilissement où règnent

la culpabilité et l'ignorance. Infirmes, bâtarises, viols, tous les thèmes de prédilection du mélodrame sont réunis. D'ailleurs, dans *Le Mélodrame hollywoodien*, Jean-Loup Bourget nous rappelle que l'authentique mélodrame met obligatoirement en scène une victime entraînée dans une intrigue aux péripéties catastrophiques ou providentielles, mais qui ne sauraient en aucun cas procéder de circonstances réalistes et dont le pathétique ou la violence doivent être mis en évidence.

Monique Larouche-Thibault, formée à l'école du mélodrame et du téléroman, nous présente un ouvrage qui, plus près des *Deux Orphelines* que d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* ou *Bonheur d'occasion* à qui il emprunte certains traits, se consacre au culte de la douleur. Mais il aurait fallu nuancer un peu la chose au lieu de verser, comme elle l'a fait, dans la gravité ostentatoire. Le ton grandiloquent et moralisateur, « grandguignolesque » pourrait-on dire, l'écriture grossière et les portraits égarés à la hache viennent enlever toute crédibilité à ces personnages.

Monique Larouche-Thibault ne fait pas partie de ces écrivains qui traitent la matière romanesque en demi-teintes. Écrivain du bruit et de la fureur, elle signe des ouvrages outrageusement appuyés qui sont autant de descentes aux enfers et où un malaise constant, un mélange d'horreur et d'angoisse, une sensation de fatalité morbide imprègnent les êtres et les choses. Pour ma part, je trouve que la sobriété a bien meilleur goût.

NOTES DE LECTURE

Histoire, langue et espace...

JEAN ROYER

★ *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures, française et étrangères, anciennes et modernes*, tome I (A à K), sous la direction de Jacques Demougis, Librairie Larousse, 890 pages.

UN TEL dictionnaire reste toujours utile, malgré ses partis pris et ses défauts. Ici, la voix populaire l'emporte sur le reste. Guy des Cars remporte, chez Larousse, la plus belle part à côté d'un grand écrivain comme Albert Cohen, par exemple. Mais disons que si les spécialistes des littératures de langue française vont préférer au Larousse le Bordas, le grand public d'étudiants ou de lecteurs trouvera dans ce dictionnaire une foule de renseignements inédits. La littérature québécoise y est assez bien représentée. L'ensemble est joliment illustré. On attend la suite.

★ Richard Millet, *Le Sentiment de la langue*, mélange, Champ Vallon, coll. « Recueil », Paris, 1986, 124 pages.

Dans cette nouvelle collection qu'il dirige, Richard Millet nous propose une méditation sur la langue qui passe par la littérature et la fiction, par la musique et la poésie. Composé de divers carnets, ce livre d'un fervent exemplaire envers le langage est tout simplement irrésistible. Millet y est aussi un prosateur admirable. On peut noter un certain manque d'information de l'auteur au chapitre de « l'écrivain français et sa langue » quand il tente d'évoquer la réalité de la langue au Québec. Mais il reste que voici un superbe livre d'écrivain

qui ne cesse d'interroger avec brio son « sentiment » de la langue. Notons que Richard Millet avait publié un extrait de ce livre, un texte intitulé « D'une fenêtre sans éclat », dans le numéro de la revue *Possibles* intitulé « Le mal du siècle » et regroupant une vingtaine d'écrivains québécois et européens.

★ *L'Écrivain et l'espace*, communications de la douzième Rencontre québécoise internationale des écrivains, éditions de l'Hexagone, Montréal, 188 pages.

Voici les textes d'une des plus belles rencontres d'écrivains, celle qui s'est tenue sur le thème de l'espace, à Québec, en avril 1984. On y lit des textes d'une quinzaine d'écrivains du Québec et d'ailleurs. En plus de la magistrale conférence de Pierre Perrault, qui connaît bien le sujet, on peut lire des pages magnifiques de Rachid Boudjedra, Louis Caron, Herbert Gold, Edith Habersaat, Jeanne Hyvär, Monique La Rue, Jean Rousselot, Virgil Tanase et bien d'autres. Rappelons que l'Hexagone a publié dans la même collection les communications de la Rencontre de 1983 sous le thème « Écrire l'amour ».

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par Robert Lévesque

NOUVEAUTÉ

RIMBAUD MULTIPLE
Colloque de Cerisy



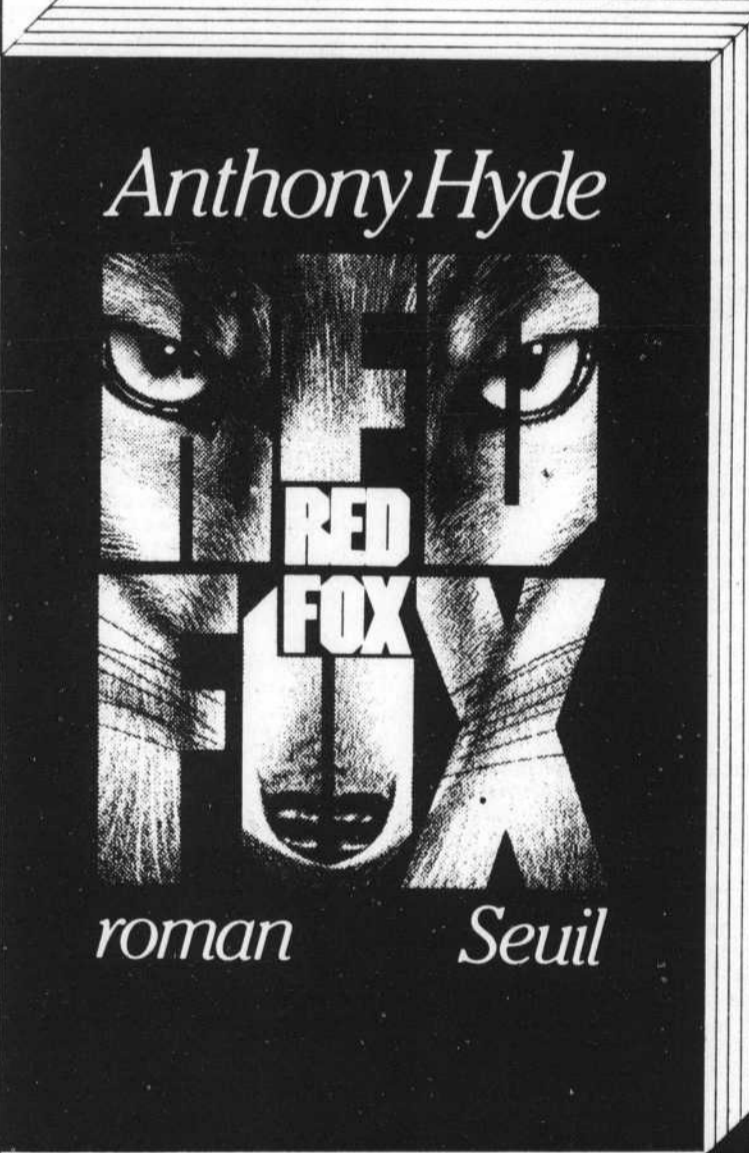
AGENCE DU LIVRE
1246, rue Saint-Denis, Montréal
Tél.: 844-6896, 844-4967

LEVEAU MES AUTEURS PRÉFÉRÉS

- 1. Marcel Dubé** L'Amérique à sec
Théâtre: une histoire de contrebande à l'époque du « bootlegging », une histoire d'amour, de bagasse et de vin de messe! 9,95\$
- 2. Jacques Fillon** L'Univers est fermé pour cause d'inventaire
Un essai fascinant: quelques réponses à des milliers de questions 13,95\$
- 3. Claude Jasmin** Alice vous fait dire bonsoir
Un essai fascinant: quelques réponses à des milliers de questions 12,95\$
- 4. Sylvain Rivière** La saison des Québécois
Une enquête policière en plein cœur d'Outremont. Un dénouement stupéfiant. 11,95\$
- 5. Robert Allard** Les volcans sont en fleurs
La saga d'une jeunesse volcanique, celle d'un quartier de Montréal des années trente. 16,95\$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Un « thriller » dans la meilleure veine, conjuguant qualité d'écriture et intrigue à rebondissements qui conduira le lecteur de Halifax et ses brumes à Leningrad, en passant par Washington, Paris... Comparé à Deighton, Graham Greene, Le Carré et Forsyth... Voici RED FOX.



RED FOX LE NOM DE CODE D'UN SUCCÈS

Ce premier roman est un « thriller » classique, touffu, plein de rebondissements... Une très bonne surprise!
René Homier-Roy — Touche-à-tout

... Une splendide production littéraire!
Laurent Laplante — Ici Québec

Ce premier roman est une réussite: on ne peut s'en détacher avant de l'avoir terminé.
Denise Pelletier — Progrès-Dimanche

Un roman d'espionnage remarquable d'intelligence
Christiane Charette — Bon Dimanche

En vente chez votre libraire 19,95\$

S E U I L

DES LIVRES POUR VOTRE ÉTÉ

JEAN GENET
Un captif amoureux
En fait, Genet parle avant tout de Genet. Un livre de souvenirs et aussi peu vrai qu'un roman. 24,95\$
Editions Gallimard
En librairie à 24,95\$

MILAN KUNDERA
L'insoutenable légèreté de l'être
"L'un des plus grands livres de ces 24 dernières années."
Editions Gallimard
En librairie à 25,50\$

KAREN BLIXEN
La ferme africaine
Le livre qui a inspiré le film OUT OF AFRICA
Editions Gallimard
En librairie à 19,95\$ (disponible en Folio)

HECTOR BIANCIOTTI
Sans la miséricorde du Christ
Prix FEMINA 1985
"L'un des plus beaux livres (...) de la littérature française."
Editions Gallimard
En librairie à 19,95\$

YANN QUEFFELEC
Les noces barbares
Prix Goncourt 1985
"Enfin un roman, un vrai!"
Editions Gallimard
En librairie à 19,95\$

MICHEL TOURNIER
La goutte d'or
"Il faut lire La goutte d'or pour l'intelligence, la poésie et pour les très belles légendes qui y sont racontées."
(Christiane Charette, Bon Dimanche)
Editions Gallimard
En librairie à 19,95\$

FRANÇOIS-M. BANIER
Balthazar, fils de famille
Prix des lectrices de ELLE 1986
Editions Gallimard
En librairie à 19,95\$

PIERRE MAGNAN
Les courriers de la mort
Par l'auteur de LA MAISON ASSASSINÉE
Editions Denoël
En librairie à 19,95\$

RAY BRADBURY
La solitude est un cercueil de verre
Editions Denoël
En librairie à 19,95\$

PRISCILLA BEAULIEU
Elvis et moi
Le vie peu ordinaire d'un couple qui ne l'était pas.
Editions Ramsay
En librairie à 19,95\$

LE DEVOIR CULTUREL

BORGES

Un homme travaillé par le temps

Suite de la page C-1

bout de longues années il peut atteindre, si les astres sont favorables, non pas la simplicité, qui n'est rien, mais la complexité modeste et secrète.

Voilà qui décrit bien la démarche poétique de Borges, de *Fermeur de Buenos Aires* (1923) jusqu'à *L'Or des tigres* (1972), où la parabole succède à la confidence et le vers libre au sonnet, épousant les grands rythmes des poésies occidentales mais avec la voix la plus personnelle. Car si Borges, admirant les poètes anglais et les expressionnistes allemands, a trouvé en lui assez d'humilité pour fréquenter ses modèles, il a su leur donner un souffle unique dans des poèmes tout simplement admirables. Rares sont les poètes comme Borges chez qui chaque page reste aussi intense et différente, toujours émouvante, quel que soit le sujet abordé.

D'ailleurs, comme tous les grands écrivains, Borges ne prétendait pas porter tout seul sa poésie. Il respectait le poème comme une forme de vie et non comme du langage pour le langage. Selon lui, l'esthétique de la poésie n'existe que dans l'écriture et la lecture. Il n'érige pas en système sa façon d'écrire. « Je ne suis pas en possession d'une esthétique quelconque. Le temps m'a appris quelques ruses, disait-il en préface à son beau recueil *Éloge de l'ombre*. D'ailleurs, je ne crois pas aux esthétiques en général : elles vont rarement plus loin que l'inutile abstraction, varient avec chaque écrivain et ne peuvent être autre chose que des aiguillons ou que des instruments occasionnels.

Pour Borges, la poésie, c'est « l'or des tigres », comme « l'or du commencement » qui régit sur



Borges vu par Pancho.

les derniers vers qu'il a publiés en 1972 : « Ô couchants, ô splendeurs du mythe et de l'épique, ô tigres. Et cet or sans prix, ô tes cheveux sous mes mains désireuses. »

Jorge Luis Borges était « un homme travaillé par le temps ». Car, disait-il, « seul est vrai le présent, ce désert ». Ou encore : « C'est aux choses du temps qu'est l'éternel/ Dans cela qui se hâte et qui passe et qui bouge. »

Pour Borges, la littérature est une affaire d'identité. La poésie renferme en son mystère celui de la vie. Comme la mer peut renfermer en son mystère celui de la mort. Ainsi a-t-il encore écrit ces vers inoubliables : « Qui sommes-nous, la mer et moi ? / J'attends/ le jour d'après ma mort. »

Sa mort: un leurre

Suite de la page C-1

pour lui, la réalité est totale, le rêve en fait partie.

Borges avait une conception très particulière de la lecture qui recoupe toute sa conception du monde. Non seulement lit-on un texte par plaisir, mais on le transforme nécessairement. En cela, il rejoint un grand nombre de théoriciens. Mais, chez lui, cela prend des proportions insoupçonnées. En correspondance avec sa notion du temps, on retrouve un panthéisme ésotérique dans son esthétique. En commentant Mallarmé, Léon Bloy et Paul Valéry, il reprend, dans *Le Culte des livres*, leur idée du monde comme texte chiffé pour en arriver, dans *La Fleur de Coleridge*, à l'idée d'un immense texte écrit par tous. Le lecteur transformant à son tour le texte, il le réécrit *ad vitam aeternam*.

Ce système de renvois en littérature (tout texte n'est qu'un ensemble de citations) nous amène à un aspect majeur des contes de Borges : la mystification littéraire. Borges était passé maître dans l'art de la supercherie. Ses fausses citations et ses attributions erronées ont souvent porté à confusion. Mais elles font partie intégrante de son oeuvre. C'est dans ce registre qu'il faut situer les livres de Bustos Domecq et de Suarez Lynch, écrits en collaboration avec son grand ami Adolfo Bioy Casares. N'oublions pas que les ophtalmologistes lui avaient défendu de lire et d'écrire depuis 1956. Ce qui l'avait obligé à s'adjoindre un grand nombre de collaborateurs et à dicter surtout de la poésie. Mais les livres de Bustos Domecq et de Suarez Lynch forment vraiment un tout distinct qu'il faudrait étudier spécifiquement.

On comprend aisément qu'avec ces idées esthétiques et philosophiques (ne faisons plus de différence), Borges se soit tenu assez loin de la politique. Son anti-péronisme notoire lui ayant suffisamment nu, il a toujours gardé une distance avec ce monde. Il ne pensait pas, d'ailleurs, qu'un homme de lettres fût plus apte qu'un autre pour s'occuper de politique.

L'importance de son oeuvre restera longtemps gravée dans les mémoires. Sa manière d'aborder une oeuvre, par le plaisir du texte, a influencé un grand nombre de commentateurs, dont Barthes et Sollers. Ses citations apocryphes sont entrées quelquefois dans des bibliographies. On se rappellera, entre autres, que *Les Mots et les choses*, de Michel Foucault, s'ouvre sur une de ses citations. Son influence a été déterminante pour le « nouveau roman » qui s'en réclame ouvertement. *Alphaville*, de Godard, débute par une citation de *La Nouvelle Réputation du temps*. Et, finalement, son désir incessant d'abolir la notion de sujet a eu un écho retentissant dans la philosophie contemporaine.

Tout cela a contribué à façonner le mythe de Borges, vieux poète argentin aveugle rempli de sagesse. Et sa mort ne peut que renforcer ce mythe. Ne disait-il pas : « Alors nous pourrions dire que l'immortalité est nécessaire, non pas au plan personnel mais au plan général. [...] L'immortalité est dans la mémoire des autres et dans l'oeuvre que nous faisons. » C'est pourquoi Jorge Luis Borges n'est pas mort.

JAZZ : le « beat » des mordus

Suite de la page C-1

Metheny, il se demande si le célèbre guitariste ne viendra faire un petit tour... (Benoît Boutin a lancé la même idée !)

En 2) et 3), le quintette américain *Alive!* et Jane Ira Bloom. « Il est très rare de voir beaucoup de femmes en jazz; je suis donc très curieux d'entendre *Alive!* dont je connais un disque. Ce sont tous des instrumentistes. La chanteuse est extraordinaire, et il est à noter que la trompettiste Stacey Rowles est la fille du célèbre pianiste Jimmy Rowles. Jane Ira Bloom, elle, est une saxophoniste soprano qui s'exprime très bien, qui a beaucoup d'idées dans ses impros, et qui pourrait être un des grands moments du festival. »

Gilles Boisclair privilégie aussi le Wayne Shorter Quartet, « un merveilleux saxophoniste, et c'est bien qu'il puisse s'exprimer avec son propre groupe » et, enfin, le groupe Oregon, pour une raison précise : « Leur nouveau percussionniste est un Indien, Triok Gurtu, dont j'attends beaucoup. Il crée des sons extraordinaires avec des instruments très simples, et il va donner beaucoup plus de *swing* au groupe. »

Gilles Boisclair ajoute que si vous vous intéressez au jazz français, il ne faudra pas manquer le pianiste René Urtreger, le trio d'Antoine Hervé et le trompettiste Eric Lelann dans la série des concerts gratuits.

Pauline Desautels est le type même de la « maniaque ». Professeur de cégep en sciences humaines, « jazzophile » qui planifie ses vacances annuelles en fonction du festival, elle prend actuellement du repos pour mieux se préparer à cette dure semaine. Depuis des années, elle achète un carte de membre honoraire et une deuxième carte pour la série « Jazz dans la nuit », au Saint-Denis à 23 h. Plutôt que d'établir un palmarès, elle conseille ceci : « Suivre tous les concerts de la série "Jazz dans la nuit", c'est ce qui correspond le mieux à la culture jazz, c'est la série qui démontre le plus de créativité. »

Pauline Desautels ajoute que la programmation de 86 lui semble présenter moins de gros noms traditionnels « qui permettent de faire un choix historique » (par exemple, Miles Davis, Ornette Coleman) et elle répétera tout au long de notre entretien que les médias n'accordent pas une place assez importante au jazz durant l'année. « Il est impossible d'être "jazzologue" ici, on parle trop de Céline Dion », lance-t-elle. ...

Notre dernière intervenante : Katie Malloch, qui anime, depuis des années, des émissions de jazz à la radio d'État anglophone, qui animait également *Stepping Out* à la CBC, une autre passionnée de jazz. Son itinéraire : 1) Amina Claudine Myers : « Une voix à la fois riche et sombre, un chant fascinant (il y a peu de chanteuses, cette année), une pianiste entre le moderne et le classique, une grande représentante de la tendance AACM. » 2) Clarinet Summit : « Il y a longtemps, la clarinette était un des instruments les plus représentatifs du jazz. C'est bien d'assister à une "renaissance" de la clarinette : ce groupe est très représentatif de ce qui se fait actuellement, avec des talents de tous les horizons. » 3) Paris Reunion Band : « Un regroupement de talents d'une "génération perdue", un peu ignorée au festival : ce ne sont ni de jeunes lions comme les Marsalis, ni de grandes vedettes consacrées, et pourtant ce sont de merveilleux talents, tel



Le groupe Alive : « des climats musicaux différents... »

Woody Shaw, qu'on ignore trop. »

En 4) Wayne Shorter : « Très fascinant et talentueux, il n'a jamais joué comme on le voulait, à l'époque de Weather Report. Il écrit toujours des airs mystérieux, surprenants. » Enfin, en 5) Pepper Adams, un choix affectif : « Il est très malade, il a le cancer, je crois bien que c'est la dernière fois qu'on pourra le voir. Il a perdu tous ses cheveux à cause de la chimiothérapie, mais il refuse d'arrêter de jouer. On ne reverra pas de sitôt une telle force au saxophone barryton. À mon avis, il a plus de "tripes" que Jerry Mulligan. »

Qu'en pensez-vous ? Il y aurait tellement de spectacles à conseiller ! Mentionnons tout de même quelques événements intéressants qui risquent de passer inaperçus dans le tourbillon de noms prestigieux : à 22 h tous les soirs, au Saint-Denis II, les concerts de l'Union européenne des radiodiffuseurs, qui présentent quelques-uns des meilleurs ensembles hollandais, britanniques, danois, etc. Mentionnons aussi la soirée de clôture, à la Place des arts, où la crème des musiciens montréalais se produira en compagnie de Dizzy Gillespie. Et aussi, pour les passionnés de blues, la série « L'Wenbrau », à 21 h sur la scène Maisonneuve, des spectacles gratuits qui sont repris à 23 h 30 au Club Soda (entrée libre).

Dès vendredi prochain, Gilles Archambault, écrivain et chroniqueur de jazz qui n'est plus à présenter, vous tracera quotidiennement dans nos pages son propre itinéraire. Pour ma part, je compléterai la couverture du festival par différents reportages, et je vous livre, en terminant, mes coups de coeur préliminaires : Nascimento, bien sûr; Michel Petruccianni, parce qu'il est bouleversant; le guitariste espagnol Paco de Lucia, parce que sa musique enchante presque quotidiennement mes petits déjeuners; et Van Morrison, qui est un des chanteurs les plus intéressants au monde, même s'il appartient moins à l'univers jazz. Bon festival !

Prix de poésie

L'inscription se termine le 27 juin pour le Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges, en mémoire du regretté poète Gaiien Lapointe. Le prix sera attribué au cours du second Festival national de la poésie, qui se tiendra à Trois-Rivières du 7 au 12 octobre prochain.

Sont admis au concours les manuscrits de 48 pages dactylographiés ou plus d'un poète ayant déjà publié au moins trois ouvrages, ainsi que les ouvrages déjà publiés depuis le 31 mai dernier. Le poète ou l'éditeur qui soumet une candidature doit fournir en trois exemplaires un dossier de presse et un *curriculum vitae* se rapportant aux publications antérieures. La participation doit être adressée à M. Gaston Bellemar, Fondation des Forges, 3231, rue Notre-Dame ouest, C. p. 232, Pointe-du-Lac, GOX 1Z0.

NOUVEAUTÉ

Danielle Le Bricquart Odette Thibault

FEMINISME ET PACIFISME: MEME COMBAT

Les Lettres Libres 17,15 \$

AGENCE DU LIVRE
1246, rue Saint-Denis, Montréal
Tél.: 844-6896, 844-4967

VACANCES-ROMANCES-VACANCES-ROMANCES

Yves Navarre

UNE VIE DE CHAT
par YVES NAVARRE
roman
225 pages / 14,95 \$

VOICI UN ROMAN ÉCRIT PAR... UN CHAT! Oui, les chats savent écrire. Ce roman, écrit par le chat Tiffauges est un chant d'amour, et d'humour, à ses épouses et à son maître. C'est aussi et surtout, un chant de tous les jours, UNE VIE DE CHAT, rien qu'UNE VIE DE CHAT, et ce n'est pas rien, du début à la fin.

POUR L'AMOUR DE MARIE SALAT
par REGINE DEFORGES
roman
160 pages / 9,95 \$

Régine Deforges

À partir de cartes postales anciennes, achetées chez un libraire-brocanteur, Régine Deforges a imaginé la suite d'une correspondance échangée en 1903 et 1904 entre deux jeunes femmes mariées, habitant un petit village de trois cents habitants; des lettres d'amour d'une femme à une autre, et quel amour!

ROBERT SABATIER

DAVID ET OLIVIER
par ROBERT SABATIER
roman
364 pages / 18,95 \$

Montmartre 1930: retrouvez le petit Olivier des Allumettes suédoises, durant l'année la plus souariante de son enfance; celle de sa première grande amitié. DAVID ET OLIVIER: deux enfants délicieusement dépeints avec amour!

EDITIONS ALBIN MICHEL
En vente dans toutes les librairies

LES ENFANTS MAL AIMÉS
ON EN RETROUVE DANS VOTRE QUARTIER! ET CHEZ VOUS...

Réagissons
Québec

Éditions de l'Université d'Ottawa

MARCUSE : LA RÉVOLUTION RADICALE ET LE NOUVEAU SOCIALISME
André Vachet
Synthèse de la pensée d'un homme qui a grandement influencé notre époque. L'ouvrage vise à cerner l'originalité et la complexité de l'oeuvre de Marcuse prise en elle-même, selon sa cohérence propre.
230 pages 19,95 \$

MARCUSE : LA RÉVOLUTION RADICALE ET LE NOUVEAU SOCIALISME

Distribution exclusive au Canada : Diffulivre Inc., 2973, rue Sartelon, Ville Saint-Laurent, Qc, H4R 1E6 (514) 336-2663

Le groupe Oregon.

les herbes rouges

HEBERT BOUCHARD

les herbes rouges

■ Marie-Francine Hébert, *Slurch* — 5,00 \$
■ Louise Bouchard, *Des voix la même* — 3,00 \$
■ abonnement: 10^{mos}, 20,00 \$ ■ ci-joint ■ chèque ■ mandat postal

les herbes rouges
C.P. 81, bureau E, Montréal, Québec H2T 3A5

Nom.....
Adresse.....
Code postal.....

été Seuil

JOHN IRVING

Une fois de plus, John Irving réussit à recréer un monde bien à lui, avec une histoire forte et des personnages déconcertants qui n'abandonnent pas de nous jamais.

JOHN IRVING
L'ŒUVRE DE DIEU LA PART DU DIABLE

SEUIL

MILENA

PRIX DU MEILLEUR LIVRE ÉTRANGER A L'UNANIMITÉ DU JURY

Margareta Buber-Neurimann
Milena

SEUIL

ROBERT LONDE

PRIX LITTÉRAIRE QUÉBEC-PARIS

ROBERT LALONDI
Une belle journée d'avance

SEUIL

MICHEL BRAUDEAU

«Michel Braudeau ressuscite les peurs, les interrogations et les jalousies de l'enfance. Une prouesse de style.»
— *Quintessence* — *Le Monde* 1985

Naissance d'une passion

Prix Médicis 1985

SEUIL

PATRICK GRAINVILLE

Une invention verbale extraordinaire, beaucoup d'humour, des trouvailles à chaque page.
— *Le Monde* —

Patrick GRAINVILLE
Le paradis des orages

SEUIL

AGOTA KRISTOF ET SES "MONSTRES"

AGOTA KRISTOF
Le Grand Cahier

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

SEUIL

JEAN-LUC BENOZIGLIO

Un livre en "y", cybillin, lyrique, cyclothymique, et byzantin...
Tout est là, l'élan, le jeu, les dissonances et la drôlerie de l'écriture.
— *Marianne* — *Alphane* / *Liberation* —
Collection Fligton & Cie (LAGE)

Jean-Luc Benoziglio
Le jour où naquit Kary Karinsky

SEUIL

ANNY DUPÉREY

Après "L'admiration", la grande comédienne Anny Dupérey revient avec succès à la littérature.

Anny Dupérey
LE NEZ DE MAZARIN

SEUIL

LOUIS GARDEL

Louis Gardel confirme la générosité et les dons qu'annonçait "Fort Saganne".
— *B. Pointet-Delpech* / *Le Monde* 1985

Louis Gardel
Notre homme

Fort Saganne

SEUIL

REZVANI

Fable incarnée, sur la création et l'utilisation de l'art, sur la manipulation des sensibilités et la part de liberté que les hommes et les femmes conservent pour que naisse et se "réalisent" l'amour et les œuvres.
— *Le Monde* —

Rezvani
La nuit transfigurée

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

SEUIL

UN POLAR COURTOIS HYPERRÉALISTE

Comédie obscène d'une nuit d'été parisienne

COMÉDIE OBSCÈNE D'UNE NUIT D'ÉTÉ PARISIENNE

SEUIL

HENRI GOUGAUD

Le fils de l'ogre est un chercheur de vérité. Il est en cela le frère de Balzac et de l'Inquisiteur. Mais il n'est pas, lui, un homme du Moyen Âge : il vit en notre temps.

Henri Gougaud
Le fils de l'ogre

SEUIL

Points d'été

Eric Ambler
Frontière des ténèbres

«Eric Ambler est incontestablement le meilleur auteur de romans d'espionnage.» *Graham Greene*

SEUIL

Points d'été

Djuna Barnes
Le bois de la nuit

Considéré comme le chef-d'œuvre de Djuna Barnes, ce livre l'a placée, dès sa publication en 1936, au premier rang des écrivains américains de sa génération.

SEUIL

Points d'été

William Boyd
Comme neige au soleil

Découvrez les débuts ravageurs du seul écrivain qui a vraiment fait grimper Bernard Pivot aux rideaux, en direct ! Il a promis aux téléspectateurs de rembourser tous ceux qui n'aimeraient pas ce livre.

SEUIL

Points d'été

Manuel Puig
Le baiser de la femme-araignée

Un des écrivains les plus significatifs d'Amérique latine. Un film d'Hector Benecio. Une célèbre adaptation théâtrale qui connaît également un succès international.

SEUIL

Points d'été

Klaus Mann
Le tonnant

«Je suis fatigué de tous les clichés, de tous les trucs littéraires, de tous les masques... Est-ce de l'art lui-même que je suis fatigué? Je ne veux plus mentir. Je ne veux plus jouer.» *Journal intime*, août 1941.

SEUIL

Points d'été

James A. Michener
L'Alliance

Récit d'aventure et d'héroïsme, d'amour et de trahison, cette immense saga entrecroise les destins de trois dynasties et nous relate toute l'histoire de l'Afrique du Sud.

SEUIL

en vente chez votre libraire

LE DEVOIR CULTUREL

Dvorak, Smetana, Rachmaninov et le Trio Borodine

DISQUES

CAROL BERGERON

The Borodin Trio: Luba Edlina (piano), Rostislav Dubinsky (violin) et Yuli Turovsky (violoncelle).
Dvorak: Trio n° 3 en fa mineur, op. 65. Chandos ABRD 1107.
Dvorak: Trio en mi mineur, op. 90 «Dumky»; Smetana: Trio en sol mineur, op. 15. Chandos ABRD 1157.
Rachmaninov: les Trios «élégiaques» n° 1 en sol mineur, op. posth., et n° 2 en ré mineur, op. 9. Chandos ABRD 1101.



LE TRIO Borodine fut fondé en 1976 par trois musiciens qui venaient de fuir le régime soviétique pour des raisons politiques. Trois musiciens dont la réputation de chambriste n'était plus à faire, surtout si l'on songe au violoniste. En effet, Rostislav Dubinsky avait été membre du célèbre Quatuor Borodine pendant 30 ans, à partir de sa création sous le nom de Quatuor philharmonique de Moscou en 1946. Son épouse, la pianiste Luba Edlina, s'était surtout fait apprécier par de nombreux enregistrements et par 20 années de collaboration avec le Quatuor Borodine. Plus jeune, bien que né en 1939, Yuli Turovsky avait été le

violoncelle solo de l'Orchestre de chambre de Moscou de 1963 à 1976. Dix ans plus tard, la réputation internationale du Trio Borodine est plus qu'assurée. Aux nombreux concerts, les disques sont venus s'ajouter et c'est par ce truchement que l'art exceptionnel de cet ensemble est devenu facilement accessible à tous les mélomanes. Ajoutons que les époux Dubinsky ont émigré aux États-Unis où ils enseignent à l'Université de l'Indiana. Quant à Yuli Tu-

rovsky, est-il vraiment nécessaire de rappeler qu'il habite maintenant Montréal où, comme musicien, son rayonnement est considérable: il y enseigne et y a fondé l'ensemble *I Musici* de Montréal.
 En 1984, le répertoire du Trio Borodine comptait une cinquantaine d'œuvres et une quinzaine d'autres étaient alors sur le point de s'y ajouter. Bien sûr, les deux derniers trios

Suite à la page C-8

RISING SUN
JAZZ
RENDEZ-VOUS
ARCHIE SHEPP
 Quartet
 27 au 29 juin
 DUTCH MASON BLUES BAND
 3 au 5 juillet
 Billets en vente maintenant
 286 Ste-Catherine O.
 Métro Place des Arts 861-0657

La cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal présente:

IMAGES DU FUTUR

Une sélection internationale des meilleures images et vidéos faits par ordinateur.
 800 œuvres - 10 pays
 Pays invité d'honneur: LA FRANCE

12 juin - 8 sept
 10 H - 22 H,
 tous les jours

Entrée: Adultes 4,50 \$
 Enfants: moins de 12 ans 1,50 \$

VIEWX-PORT de MONTRÉAL

Sogitec, Doloderm
 G. Kular, France

Invitation aux artistes professionnels — arts visuels —

Le ministère des Affaires culturelles procède actuellement à la mise à jour de sa banque de renseignements sur les créateurs et créatrices en arts visuels de la région de Montréal.

Les banques régionales de renseignements, rappelons-le, sont l'instrument clé servant à l'application du programme de l'intégration des arts à l'architecture («programme du 1 %»). L'actualité des données est donc essentielle aux jurys chargés de choisir parmi les projets présentés.

Pour la mise à jour de la banque, les artistes sont priés de remplir le nouveau formulaire du programme en rendant compte de leur expérience récente et de présenter un jeu de diapositives couleurs illustrant leurs principales réalisations.

Les artistes qui sont actuellement inscrits à la banque ont déjà reçu le formulaire; ceux qui ne le sont pas peuvent le demander en écrivant ou en téléphonant à:

Direction de l'intégration des arts à l'architecture
 Ministère des Affaires culturelles
 225, Grande Allée Est
 3^e étage, bloc A
 Québec (Québec)
 G1R 5G5
 Tél.: (418) 643-1678

Ministère des Affaires culturelles
 454, place Jacques-Cartier
 3^e étage
 Montréal (Québec)
 H2Y 3B3
 Tél.: (514) 873-8284

ATTENTION: Le programme de l'intégration des arts à l'architecture s'adresse exclusivement aux créateurs et créatrices en arts visuels qui exercent leur art à titre professionnel. Les œuvres commandées sont habituellement de type monumental.

Québec

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 21 juin 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
 Louise Bouchard, fl., et Jean Sutherland, p. Sonate pour flûte (Muczynski).
 Louise Bouchard, fl., José Marchand, hb. Suzanne Tremblay, clar., et Lise Millet, bas: Quatuor (Francaix). Olga Gross, p. Partita no 1 (J.S. Bach). Nocturne, op. 48 no 1 (Chopin). «Étude de sonoriété» no 2 (Morel).
13h00 Des musiques en mémoire
 Jazz et musiques du monde: rencontre de continents (2e de 4). L'Europe. Anim. Elizabeth Gagnon.
14h00 L'Opéra du samedi
 «La Fillette enchantée» (Mozart): Laszlo Polgar, Gosta Winberg, Peter Weber, Horst Nitsche, Angela Maria Biasi, Christian Hoesch, Gudrun Sieber, Horst Hoeschmann, Choeur de l'Opéra de Vienne et Orch. philh. de Vienne, dir. James Levine. Anim. Jean Deschamps.
15h00 Concert intime
 Itzhak Perlman, vl., et Vladimir Ashkenazy, p. Sonate en la (Frankel).
16h30 Musique de table
 Œuvres de Rossini, Schubert, Brahms, Fauré et J.S. Bach. Anim. Jean-Paul Nolet.
20h00 Orchestres américains
 Orch. symph. de Chicago, dir. Kurt Masur. Symphonies nos 1 et 2 (Brahms).
22h00 Jazz sur le vif
 Panama Francis et The Savoy Sultans.
23h00 Musique de chambre
 Quatuor, K. 173 (Mozart). Introduction et allegro (Ravel).
23h30 Le Voyage intérieur
 La musique écoutée dans certaines conditions amène à une nouvelle dimension de la conscience de soi. Deep Fences (Frank Perry) et «Wings Over Water» (Stephan Micus). Anim. Yvon Leblanc.

Dimanche 22 juin 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
5h55 Méditation
 «Consils à un jeune compatriote» (Félix-Antoine Savard).
6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Œuvres de De la Maza, Beethoven et Haydn. 2e h.: Œuvres de C.P.E. Bach, Benda, Field et Paganini. 3e h.: Œuvres de Mozart, Gounod et Couperin. Anim. Gilles Dupuis.
9h00 Musique sacrée
 Motets et cantiques en Nouvelle-France: «Jubilate Deo» (Morales); «Salve Regina» (Victoria); «Missa brevis» en fa (Haydn). Anim. Gilles Dupuis.
10h00 Récital
 Alain Lefèvre, p.
10h30 Les Goûts réunis
 Ens. baroque de France, dir. Daniel Culler, et René Jacobs, haute-contre.
12h00 Pour le clavier
 «Petits concerts sacrés» nos 282 et 307 et «Symphonie sacrée» Herzlich lieb habe ich dich (Schütz); Lamento «Ach dass ich Wasser g'nug hätte» (J.C. Bach); Cantates, BWV 82 et 53 (J.S. Bach). Anim. Jean Deschamps.
11h30 Méditation
 Paul Trépanier, l. et Janine Lachance, p.: «Les Évocations de Sigismond» (Stojkowski); «Spleen», «Ballade» et «La Lettre» (Dela); «Intimité», «En pensant à elle» et «Nocturne» (Jeannotte).
12h00 Pour le clavier
 Sonate, H. XVI/50 (Haydn); Alfred Brendel; Études, op. 10 (Chopin); Vladimir Ashkenazy; «Reflets dans l'eau» (Debussy); Zoltan Kocsis. Anim. Jean Perreault.
13h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. Jean-Paul Sévillia, pianiste. Anim. Renée Larochele.
14h30 Concert dimanche
 Concert de la République démocratique d'Allemagne. Prélude et fugue en sol min. (J.S. Bach); Quintette à vent en mi min. (Danz); «Kammermusik» op. 36 no 2 (Hindemith); Quintette avec clarinette, op. 146 (Reger); Ens. Jeunes musicales. Anim. Jean Deschamps.
16h30 Les Grandes Religions
 «L'Église orthodoxe» (35e de 45); «L'Église orthodoxe en Amérique» (Ire de 2); Inv. Jean Meyendorf, Int. Pierre Gagné, Prés. Jean Deschamps.
17h00 Tribune de l'orgue
 Émission spéciale sur Joseph Bonnet (Ire de 2). «Étude de concert» et «Chant triste»; Jacqueline Gagner, orgue de l'église de St-Maurice; «Variations de concert»; Yvon Larrivé, orgue de l'église de Ste-Luce-sur-mer; «Paysage», op. 10 no 9; «Canzona», op. 5 no 11; «Berceuse» et «Angélus du soir», dom André Laberge, orgue de l'abbaye de St-Benoît-du-Lac; Prélude en do min, op. 5; Yvon Larrivé, orgue de l'église de Ste-Luce-sur-mer; «Romance sans paroles», dom André Laberge, orgue de l'abbaye de St-Benoît-du-Lac. Inv. Georges Lindsay. Anim. Jean Deschamps.
18h00 À travers chants
 Les Collégiennes d'Alma. «Coronach» (Schubert/Scott); «Gott meine zueversicht» (Schubert/Scott); «Canlante antologique du café» (Houdy); «Pauvre cigale» (Canteloub); «O ma petite», «Santiano» (Fischer/Plante); «Transparence» (Geoffroy).
18h30 Musique de table
 Œuvres de Thomas, Debussy, Messiaen, Saint-Saëns et Telemann. Anim. Jean-Paul Nolet.
19h00 Musiques actuelles
 Au cœur de l'univers sonore: John Cage, Brian Eno, Serge Garant, Pierre Schaeffer et Murray Schafer, en entrevues exclusives, discutent de la création musicale et de l'environnement sonore. Un document préparé par Manon Ouellette, Michel Côté et Carole Vallières.
22h00 Jazz sur le vif
 Quatuor Clermont-Boulianne (Clermont Boulianne, vibraphone; Carl Girard, contrebasse; André Coutu, guitare); «Stella by Starlight» (Young); «October» (Boulianne); «Valse pour Béatrice» (Girard); «Confirmation» (Parker); «Cousin du Brésil» (Coutu); «La Légende de Réjean» (Girard); «Round Midnight» (Monk); «L'Après-midi d'une bache» (Coutu).
23h00 Musique de chambre
 Quatuor, H. III/77 (Haydn).
23h30 Le Voyage intérieur
 «Picture Music» (H.-J. Roedelius/D. Moebius) et «No Pussyfooting» (Robert Fripp/Brian Eno). Anim. Michel Leblanc.

Lundi 23 juin 1986

0h00 Musiques de nuit
 Intégrale Gustav Mahler (9e de 17). Cinq «Rucker Lieder». Maureen Forrester, alto, Orch. symph. de la Radio de Berlin, dir. Ferenc Fricsay; Neuf «Wunderhorn Lieder»; Dietrich Fischer-Dieskau, bar.; Janet Baker, mezzo; Geoffrey Parsons, Leonard Bernstein, sop. Anim. Michel Keable.
5h55 Méditation
 «Il y a un Québec à découvrir» (Félix-Antoine Savard).
6h00 Les Notes Inégales
 Ire h.: Quatuor, H. III/71 (Haydn); «Cantique de Jean Racine» (Fauré); Quintette, op. 56 no 2 (Danz); 2e h.: Symphonie, K. 19a (Mozart); Pièce de clavecin en concert (Rameau); Fantaisie concertante, op. 256 (Czerny); «Zappaya» (anon.); Concerto pour 2 hautbois, op. 7 no 5 (Albinoni); 3e h.: «Scotland» The Braves (trad.); «Galliarde», «Mylands» (Hoborn); «Telemanniana» (Henze); «Concerto comique», op. 8 no 6 (M. Corrette); «Impromptu-Caprice» et Valse en mi min. (Cui); Concerto à 6 pour trompette (Hurtel) Anim. Colette Mersy.

Mardi 24 juin 1986

5h55 Méditation
 «Un pays chef-d'œuvre de la création» (Félix-Antoine Savard).
6h00 Les Notes Inégales
 Ire h.: Concerto pour orgue no 13 (Handel); «Ave Virgo sanctissima» pour l'anniversaire de St-Jean Baptiste (F. Guerrero); Suite no 4 pour clavecin (Boismortier); extr. «Les Oiseaux» (Respighi); «Basse dans» (Arbeau). 2e h.: Concerto pour 2 clavecins, BWV 1061 (J.S. Bach); Rhapsodie en sol min. pour harpe (Grandjany); «Guitare» et «Puisque le bass» (Lalo); Trio pour baryton, H. XI/28 (Haydn); Quatuor Danse (Froberger). 3e h.: Concerto pour cordes, R. 518 (Vivaldi); Variations pour piano, K. 500 (Mozart); Trois Romances, op. 94 (Schumann); extr. «Harold en Italie» (Berlioz). Anim. Colette Mersy.
9h00 Un été en musique
 «Les Festivals du Québec. Tour d'honneur des festivals d'Orford, de Lanau-dière, de Québec, du Domaine Forget,

LE DEVOIR CULTUREL

1926 : se divertir sous les mitraillettes

VARIÉTÉS

PAUL CAUCHON

CELA S'OUVRE sur un gros plan de Breen Leboeuf qui s'est fait une tête de vampire. Nanette apparaît, resplendissante dans sa robe rouge, sur arrière-fond d'images noir et blanc ou sépia : danseuses à la jambe leste, ruelles sombres, pokers enfumés, whisky à profusion, mitraillettes à la tonne, ça brasse fort. « Tout peut nous arriver à Chicago/ Quand on sait jouer le bon numéro/ On peut devenir millionnaire/ Ou se retrouver six pieds sous terre », répète le refrain du vidéo-clip de la chanson de 1926.

Doit-on voir dans ces paroles le symbole de l'entreprise ? Doit-on y lire un avertissement ou un souhait pour la prochaine comédie musicale québécoise, présentée dans le cadre du Festival de jazz ?

Le défi est grand, les voies du succès sont étroites. Tous les ingrédients sont en place, il s'agit de voir si la pâte va lever.

Ce projet est né il y a plus de trois ans dans la tête de Claude Robert (1926 n'a donc pas été écrit en fonction du festival ou d'un programme de subvention). Robert avait déjà commis *Dodge City*, sorte d'opéra western présenté en 1982 au bout du monde, à Sainte-Marguerite-de-Lac-Masson.

Claude Robert décide de développer son idée et écrit les chansons avec son équipe d'ailleurs : Jean-Claude Marsan (ex-mauvais compagnon de Plume Latraverse), Alain Jodoin (un survivant des belles heures des *Merseys* et des *Sinners*), et Richard Lord. Tous les autres intervenants se joignent au projet à la même époque.

Après s'être fait refuser le projet partout, Claude Robert et son équipe sont accueillis chez Spectra-Scène, qui flaire la bonne affaire en jumelant le spectacle au Festival de jazz. On obtient \$276,000 de subvention du ministère des Affaires culturelles, dans le cadre du (déjà défunt) programme d'aide à la comédie musicale, et Spectra-Scène déploie son artillerie lourde : grosse commandite de Löwenbrau, un budget d'un demi-million de dollars, lancement d'un vi-



Nanette Workman, la Victoria de 1926.

déo-clip, occupation du Spectrum durant dix soirs, lancement d'un long-jeu à l'automne suivi d'une tournée québécoise.

Le propos ? Pas question ici de se projeter dans un futur inquiétant comme celui de *Starmania*, ou de rire de ses travers comme dans *Ixe-13*. « Il n'y a pas de message particulier dans 1926, explique Claude Robert. C'est une soirée de divertissement, un spectacle de variétés. On vise le grand public. Ce qui nous intéresse, c'était de s'amuser avec les mythes de l'époque, dans une atmosphère de cartoon. »

L'action se passe le 1er novembre 1926 au *Silver Coffin*, un bar clandestin (un *speakeasy*) comme il en existait tant à l'époque. Jack (Jean-Claude Marsan), joueur impénitent, vient causer le bordel lors de la fête du café Angelo Silicone (Breen Leboeuf). Nanette Workman interprète Victoria, la patronne du club, et Roger Gravel fils, Richard Lord et Sylvie Choquette complètent la distribution.

Pour l'occasion, on veut transformer le Spectrum en club de l'époque : huit musiciens sur scène, et les spectateurs assistent à la fois à la pièce et aux numéros du club (danse, magie, claquettes, etc.). Sur un écran, un film lance et clôt l'action, alors que des séquences vidéo la prolongent durant le spectacle.

Pourquoi 1926 ? « C'est en plein milieu de la prohibition, juste avant le cinéma parlant, explique Claude Ro-

bert. Le jazz venait de naître; ce n'était pas une musique d'élite mais une musique pour tout le monde. »

Breen Leboeuf va plus loin : « Les années 20 étaient une période de changement en Amérique du Nord. C'est un peu la naissance de l'esprit américain moderne. C'était super-vivant, les gens sortaient beaucoup, l'argent coulait à flots. Moi, je suis un fan de cette époque, des films de James Cagney, par exemple, qui développent l'image du mauvais garçon. »

Toute la pièce est chantée. On a voulu composer des musiques qui ressemblent à l'époque, mais avec une saveur rock moderne. « Des chansons actuelles qui sont "mille-neuf-cent-vingt-sixées", pour reprendre la curieuse expression de Marsan.

Le metteur en scène Louis Saïa résume le point de vue de tout le monde : « 1926 n'est pas un pastiche, une reconstitution d'époque. De toutes façons, ça s'est vu beaucoup et on ne pouvait accoter *Cotton Club* ni refaire *Les Incorruptibles*. Il s'agit plutôt d'un archétype d'histoire, auquel

on ajoute un traitement *cartoon* : effets spéciaux, invraisemblance, loufoquerie, tout est ramené à l'excès, traité en gag. On joue avec des mythes qui nous ont tous frappés dans notre jeunesse.

« J'ai essayé de trouver le rythme du spectacle dans la seule interprétation des chansons », ajoute-t-il.

Et, pour Nanette Workman, 1926 tombe pile : « Je voulais faire quelque chose de différent, ça fait vingt ans que je roule avec un *band*. »

Rencontrée ce matin-là, comme tout le monde, après sa séance de danse aérobique (depuis le début d'avril, les huit comédiens-chanteurs s'entraînent sans relâche, suant pour être au maximum de leur forme), Nanette nous a expliqué qu'elle venait également de terminer le tournage d'un film-pilote pour *NBC/Movie of the Week*, un film policier de William Friedkin où elle incarne une prostituée amoureuse d'un terroriste. Et elle prépare un album en anglais pour l'automne.

« Bâtir ce pays dans le rock ». Un tel jeu de mots ne vous rappelle-t-il pas l'époque où l'on se promenait avec les fleurs-de-lys dessinées dans le front ? Ne reculant devant rien, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, maître d'oeuvre des fêtes de la Saint-Jean, a choisi ce slogan pour le grand spectacle du parc Maisonneuve, à Montréal, le 23 juin en soirée (l'histoire ne dit pas s'il y aura des fontaines de sirop d'érable, puisqu'il paraît que la bière sera interdite).

Trêve d'ironie, le spectacle s'annonce prometteur quand même : un hommage à la chanson québécoise avec Pierre Flynn, Marjo (ancienne soliste de Corbeau), Marie-Claire Séguin et Richard Séguin (ce serait bien, tout de même, qu'ils nous refassent quelques pièces des *Séguin*). Claude Dubois se joindra au groupe pour rendre aussi hommage au rock d'ici.

Off-festival. L'Association pour la diffusion de musiques ouvertes (Admo), ex-Ensemble de musique improvisée de Montréal, présente, du 28 juin au 4 juillet, *No man's land* aux Founoues électriques, rue Sainte-Catherine (deux spectacles par soir, entrée \$5, renseignements : 521-5371).

Durant sept jours, on veut ainsi affirmer la présence de cette « musique ouverte » qui se promène entre le jazz, la musique contemporaine, le rock, les expériences sonores, par des musiciens qui sont souvent les plus originaux de la scène musicale montréalaise : St-Jak, André Duchesne, le Murray Street Band, le trio Pierre Cartier/Jean Derome/Pierre Tanguay, le groupe « I Like

Jazz », Charivari avec Mathieu Léger, etc.

12ième Anniversaire



ANTIQUITÉS BONAVENTURE

26 juin — 29 juin 1986

PLACE BONAVENTURE, MONTRÉAL

Plus de 100 principaux antiquaires d'Amérique du Nord offrent une sélection des plus diverses d'antiquités jamais montrées au Canada.

Heures d'ouverture:

Jeudi, 26 juin 11h à 22h
Vendredi, 27 juin 11h à 22h
Samedi, 28 juin 11h à 22h
Dimanche, 29 juin 11h à 18h

Admission 3.00\$ Enfants 75¢

Une réalisation de Obsession Antiques Ltd. (514) 933-6375

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

MOZART plus

ÉTÉ 1986
BASILIQUE NOTRE-DAME
24 Juin 19h 30

CHARLES DUTOIT
JANICE TAYLOR, mezzo-soprano
Chorale d'enfants de l'école FACE
Chœurs de l'OSM, (dir. Iwan Edwards)

MOZART: "Ombra felice", air de concert, K.255
MAHLER: Symphony N° 3

SIÈGES RÉSERVÉS
Billets individuels 14\$, 11,50\$, 8,50\$ en vente

LE FESTIVAL EST RÉNÉ, PIERRE CRACÉ À LA GÉNÉROSITÉ DE

• aux comptoirs Ticketron (+1.255) par Télétrom (+2.055)
• aux guichets de la Place des Arts (+1.005)
• à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

POWER CORPORATION DU CANADA

Daniel Rolland présente
En collaboration avec LE DEVOIR
Le Vième concert Gala de la Saint-Jean
Si Versailles m'était joué

Andrée Lachapelle
incarnera Marie-Antoinette dans une robe d'apparat spécialement créé pour elle par Georges Malouin pour la Maison du costume.

Jacques Fauteux

Programme

Sonnerie de fanfare extraite de la Messe de St-Hubert Marquis de Dampierre

Rondeau extrait des sinfonies de fanfare J.J. Mouret

Allegro du concerto pour violon et cordes op. 7 no. 3 J.M. Leclair

Contredanses et menuets tiré de la Princesse de Navarre J.P. Rameau

«Clair flambeau du monde» des Indes Galantes J.P. Rameau

Ouverture à la française extrait de la suite no. 8 en do majeur J.B. Lully

Adagio du concerto pour cinq flûtes no. 1 en si mineur J. Bodin de Boismortier

Grand Plein Jeu extrait du 1er livre d'orgue L. Marchand

La Coulicam-La Livri-Le Vézinet du 1er livre des pièces de clavecin en concert J.P. Rameau

Prologue au malade imaginaire M.A. Charpentier

La Forqueray ex. du 3ième livre de clavecin J. Duphly

La de Drummond ex. du 4ième livre de clavecin J. Duphly

Sinfonie et chœur du Te Deum M.A. Charpentier

La Française tirée des Nations F. Couperin

Andante de la sonate à trois violon, violoncelle, clavecin J. Schobert

Intrôit de la Messe des Morts J. Gilles

Ouverture des sinfonies pour les soupers du Roy M.R. DeLalande avec

L'Orchestre des Concerts Arts Québec dir. Yves Courville

L'Ensemble St-Germain dir. Marie-Claude Desloges

Le trio de sonneurs de trompes de chasse de l'Équipage Rallye-Québec

Et le concours exceptionnel du Titulaire des Grandes Orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris Olivier Latry

M. et Mme Latry ont été transportés sur les ailes de Wardair.

Mardi le 24 juin à 20h
Église Saint-Jean Baptiste (angle Rachel et Henri-Julien)

entrée libre
Une présentation de

POUR OBTENIR DES CANDIDAT(E)S DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR
842-9645

MALAXAGE

MERCREDI 25 JUIN
Nicole Laudouar, France Bergeron — Duo Danse «Made in Scotland» — Vidéo
Ginette Prince — Danse Manon B. Thibault — Performance
The Muses' Co. Performance Poésie

JEUDI 26 JUIN
La queue tigrée d'un chat — Jean-Claude Bustros — Film avec Concordia electro-acoustic composer's group
Lucie Grégoire — Danse Rodrigue Jean, Tedi Tafel — Danse
A composer's notes: Phillip Glass and the making of an opera — Film en première à Montréal
Concordia electro-acoustic composer's group

VENDREDI 27 JUIN
Douglas Reach, Sheila White — Musique
Janet Oxley — Danse
Jacinthe Giroux — Danse
«Lee at two rivers», Nicole Benoist — Vidéo
D-expace-performance, Ben 97, Bruno Lefebvre, François Alfred

ARTICULE
4060 St-Laurent, suite 106 (coin Duluth)
Rés.: 842-9686

Article est subventionné par le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la C.U.M.

CHÂTEAU DUFRESNE

Musée des arts décoratifs de Montréal

CONCERTS D'ÉTÉ

Concert classique avec
Brigitte Hamann-Poulin, pianiste
22 et 28 juin

Récital de chants avec
Louise Bouchard, soprano
Sylvie Grondin, pianiste
5, 19 juillet et 2 août

Représentations à 14h
Renseignements: 259-2575
PIE IX et SHERBROOKE

LOWENBRAU présente

1926

La Comédie Musicale

avec NANETTE WORKMAN
JEAN-CLAUDE MARSAN
BREEN LEOBEUF
SYLVIE CHOQUETTE
RICHARD LORD
ROGER GRAVEL FILS.

(DROITS STRE SOUS LA DIRECTION DE ROGER GAGNÉ)

27, 28, 29, 30 juin
2, 3, 4, 5, 6 juillet
22h

CLAUDE ROBERT JEAN CLAUDE MARSAN CLAUDE ROBERT
ALAIN JODOIN RICHARD LORD
ANDRÉ GAGNÉ LOUIS SAÏA
SUZANNE HAREL MICHEL MURPHY
BERNARD SPICKLER ANDRÉ MÉNARD ALAIN SIMARD

1100 RUE ST-CATHERINE
1100 PLACE DES ARTS
MONTRÉAL, QUÉBEC
H3T 1R1

BIILETS 17-30\$
AU CHATEAU DUFRESNE
TOUTES LES JOURS DE 10h à 18h
LES JOURS DE SONTABLES JUSQU'À 18h
ET À TOUTES LES COMPTOIRS (514) 259-2575
PLAQUE DE SERVICE

DANIEL ROLLAND
PRÉSENTE
EN COLLABORATION AVEC
LE DEVOIR
UN RÉCITAL-ÉVÈNEMENT!

Olivier Latry
Titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Paris.

Les grandes pages de l'orgue
Jean-Sébastien Bach —
Toccata et Fugue en ré mineur BWV 565
C. Frank — Pièce héroïque
Ch. M. Widor — Allegro
extrait de 5ème symphonie et autres

Église St-Jean Baptiste de Montréal
(angle Henri-Julien et Rachel)

Mercredi 25 juin 1986 à 20h

Admission 10\$

M. et Mme Latry ont été transporté sur les ailes de Wardair

Billets en vente:
Lettre-Son, 1005 Laurier-ouest
Lettre-Son Musique, 5054 ave du Parc
Caisse Populaire Notre-Dame du Très St-Sacrement, 482 ave du Mont-Royal est
Archambault Musique, 500 Ste-Catherine est
et également à la porte le soir même.

Programme

Sonnerie de fanfare extraite de la Messe de St-Hubert Marquis de Dampierre

Rondeau extrait des sinfonies de fanfare J.J. Mouret

Allegro du concerto pour violon et cordes op. 7 no. 3 J.M. Leclair

Contredanses et menuets tiré de la Princesse de Navarre J.P. Rameau

«Clair flambeau du monde» des Indes Galantes J.P. Rameau

Ouverture à la française extrait de la suite no. 8 en do majeur J.B. Lully

Adagio du concerto pour cinq flûtes no. 1 en si mineur J. Bodin de Boismortier

Grand Plein Jeu extrait du 1er livre d'orgue L. Marchand

La Coulicam-La Livri-Le Vézinet du 1er livre des pièces de clavecin en concert J.P. Rameau

Prologue au malade imaginaire M.A. Charpentier

La Forqueray ex. du 3ième livre de clavecin J. Duphly

La de Drummond ex. du 4ième livre de clavecin J. Duphly

Sinfonie et chœur du Te Deum M.A. Charpentier

La Française tirée des Nations F. Couperin

Andante de la sonate à trois violon, violoncelle, clavecin J. Schobert

Intrôit de la Messe des Morts J. Gilles

Ouverture des sinfonies pour les soupers du Roy M.R. DeLalande avec

L'Orchestre des Concerts Arts Québec dir. Yves Courville

L'Ensemble St-Germain dir. Marie-Claude Desloges

Le trio de sonneurs de trompes de chasse de l'Équipage Rallye-Québec

Et le concours exceptionnel du Titulaire des Grandes Orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris Olivier Latry

M. et Mme Latry ont été transportés sur les ailes de Wardair.

Mardi le 24 juin à 20h
Église Saint-Jean Baptiste (angle Rachel et Henri-Julien)

entrée libre
Une présentation de

LE DEVOIR CULTUREL

DISQUES

Suite de la page C-6

de Dvorak, celui de Smetana et ceux de Rachmaninov qui font l'objet de cette chronique ne donnent pas un aperçu global de l'art du Trio Borodine. Ils nous permettent, cependant, d'en apprécier les qualités les plus naturelles et les plus authentiques : le caractère slave de ces œuvres appartient également aux trois interprètes.

Notamment en regard de la mélodie, les cinq trios ici gravés contiennent une forte concentration de tristesse, de nostalgie, de mélancolie et de pathétique. Des mélodies qui touchent par l'émotion qui en émane. Ainsi, Dvorak écrit son Trio op.65 après la mort de sa mère, l'op.15 de Smetana fut inspiré par la disparition prématurée de Gabriela (sa fille de trois ans qu'il adorait), et l'op.9 de Rachmaninov, par la mort tragique de Tchaïkovski. Il y a là une rencontre du vécu et de l'œuvre musicale, du temps vécu et de la durée musicale, comme aurait dit Tchaïkovski.

Même si le plus connu des cinq, l'op.90 de Dvorak, ne se rattache pas à un événement particulièrement triste ou tragique de la vie du compositeur, son appellation « Dumky » suffit à nous mettre sur les sentiers de la mélancolie. Au singulier, *dumka*, ce mot vient de l'ukrainien *duma* (« pensée, chant populaire »). Répandue en Russie et en Pologne, la *dumka* est une sorte de ballade épique ou narrative, d'expression mélancolique, élégiaque et langoureuse mais très contrastée, lit-on dans le dictionnaire Bordas. Elle a inspiré Beethoven (op.107), Liszt (op.48) et Tchaïkovski (op.59).

Dans certains écrits tchèques, on précise que la *dumka* intéressa Dvorak à cause de la ressemblance du mot ukrainien avec le verbe tchèque « *dumat* », qui signifie « se plonger dans des réflexions nostalgiques, dans des rêveries ». Avant d'y soumettre chacun des six mouvements du Trio op.90, le compositeur l'utilisa ailleurs dans sa musique de chambre : pour la première fois dans son op.35 pour piano, puis dans le Sextuor op.48, dans le Quatuor op.51 et dans l'opus no.12 pour piano, écrit sept ans avant le Trio n. 4.

Dans l'ensemble de ces pages de Smetana, de Dvorak et de Rachma-

linov, une seule écoute attentive nous convainc qu'il est difficile d'imaginer beaucoup mieux ce qu'en fait le Trio Borodine. Devant l'intensité de l'expression et les merveilles du jeu des musiciens, on oublie vite les petits défauts de justesse du violoniste Dubinsky ou les tempi parfois un peu lents, comme le

presto de l'op.65 de Dvorak.

La prise de son Chandos fait baigner les instruments dans juste ce qu'il faut de réverbération pour leur donner une rondeur et une chaleur totalement satisfaisantes. La sonorité sombre du violon de Dubinsky se marie ainsi avec l'ardente sonorité du violoncelle de Turovsky, et le

piano de Mme Edlina devient enveloppant. Les techniciens de Chandos se sont montrés sensibles à la musique qu'ils enregistraient.

Il suffit, par ailleurs, de comparer le quatrième mouvement (*andante moderato*) de l'op.90 de Dvorak dans les interprétations du Trio Borodine et du Beaux Arts Trio pour noter le

soin que met le premier à rendre superbement expressive cette mélodie en ré mineur. Pendant que chante, à vous faire pleurer, le violoncelle de Turovsky, Dubinsky répète ses quatre notes exsangues, vidées d'émotion, en utilisant habilement la corde à vide de « la » de son instrument. Daniel Guiet, le violoniste du trio

américain, n'y avait pas pensé et l'intensité de l'ensemble en souffre. Et parlant de mélodie, et sans comparaison, il faut écouter avec quelle extraordinaire sensibilité les trois musiciens russes font chanter et vibrer la musique de Rachmaninov, notamment le début du premier Trio élégiaque.

LES GRANDS CONCERTS BELVEDERE

BELVEDERE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

DU 27 JUIN AU 6 JUILLET 1986

19h00
LES GRANDS CONCERTS BELVEDERE
Théâtre St-Denis

23h00
JAZZ DANS LA NUIT
Théâtre St-Denis

<p>WOODY HERMAN AND HIS YOUNG THUNDERING HERD AVEC AL COHN Vendredi 27 juin 20.00\$ - 18.50\$ - 16.50\$</p>	<p>THE MICHEL PETRUCCI TRIO Samedi 28 juin 18.50\$ - 17.50\$ - 14.50\$</p>	<p>MICHAEL FRANKS Dimanche 29 juin 20.00\$ - 18.50\$ - 16.50\$</p>	<p>HERBIE HANCOCK QUARTET Lundi 30 juin 20.00\$ - 18.50\$ - 16.50\$</p>	<p>ASTRUD GILBERTO Mercredi 2 juillet 18.50\$ - 17.50\$ - 15.50\$</p>	<p>THE CHICK COREA ELECTRIC BAND Jeudi 3 juillet 20.00\$ - 18.50\$ - 16.50\$</p>	<p>JAMES BROWN Vendredi 4 juillet 25.00\$ - 22.50\$ - 18.50\$</p>	<p>Trio Gitan PACO DE LUCIA Samedi 5 juillet 18.50\$ - 17.50\$ - 15.50\$</p>
<p>JAMES MOODY QUARTET Vendredi 27 juin 14.50\$ - 12.50\$</p>	<p>CLARINET SUMMIT Samedi 28 juin 16.50\$ - 14.50\$</p>	<p>DAVID MURRAY QUARTET Dimanche 29 juin 15.50\$ - 14.50\$</p>	<p>THE WAYNE SHORTER QUARTET Lundi 30 juin 17.50\$ - 15.50\$</p>	<p>DAVID HOLLAND QUINTET Mercredi 2 juillet 14.50\$ - 12.50\$</p>	<p>CHET BAKER ET PAUL BLEY Jeudi 3 juillet 16.50\$ - 14.50\$</p>	<p>TOMMY FLANAGAN ET HANK JONES Vendredi 4 juillet 16.50\$ - 14.50\$</p>	<p>STEVE LACY SEXTET THE JANE IRA BLOOM QUARTET Samedi 5 juillet 15.50\$ - 14.50\$</p>

LES GRANDS CONCERTS BELVEDERE JAZZ présentent
CHUCK MANGIONE

SPECTACLE GRATUIT EN PLEIN AIR
CHUCK MANGIONE
Mardi 1er juillet 19h00
Ste-Catherine et St-Urbain*
*au Complexe Desjardins en cas de pluie.

PRENEZ LA LIGNE MUSICALE
S.T.C.U.M. - BELVEDERE

Service continu de 19h00 à minuit
entre les sites St-Denis et Place des Arts.

Billets en vente à tous les comptoirs Ticketron, au Théâtre St-Denis et au Spectrum. Système Teletron avec cartes de crédit (514) 288-2525 (frais additionnels).

INFO JAZZ:
(514) 871-1881

La télévision du samedi en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05 : Impacts		Amuse-gueule	Baseball de la Ligue Nationale : Pirates vs Expos					Téléjournal	Sports	La Politique Fédérale	Coupe du monde de Soccer	
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Star Search	Movie : <i>The Scarlet and the Black</i> —É.-U. 1983 Avec Gregory Peck, Christopher Plummer et Olga Karlatos							News	Movie : <i>Mark, I Love You</i> Am. 80 Avec K. Dobson	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News (1 h.)		Solid Gold	The Facts of Life	227	The Golden Girls	Me & Mrs. C	Remington Steele			News	Late Night with David Letterman Special	
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	Wayne & Shuster	National League Baseball : Pirates vs Expos					Front Page Challenge	The National	23h 20	23h 45	World Cup Soccer
8 WMTW (ABC) Auburn	News	ABC News	Star Search	Diff'rent Strokes	Benson	Movie : <i>The Execution of Raymond Graham</i> —É.-U. 1985 Avec Jeff Fahey, Kate Reid et Graham Beckel				News	ABC News	The Benny Hill Show	Solid Gold
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Paul et les jumeaux	CHiPs	Festival Fiction : <i>Le syndrome chinois</i> —É.-U. 1978 Avec Jane Fonda, Jack Lemmon et Michael Douglas					Sur la Colline	Nouvelles TVA	Cinéma : <i>Les yeux bandés</i> Rock Hudson, C. Cardinale		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos '86 Welcomes...	Gimme a Break!	Check it Out!	Airwolf		Academy Performance : <i>Return to Mayberry</i> —É.-U. 1986 Avec Andy Griffith, Ron Howard et Don Knotts				News	Pulse	Cinema 12 : Coming home
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	17h 30 : Nova	Maya l'abeille	Hollywood	Mayport and All that Jazz				Les Dames de la Côte (3e/5)	Palestine				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Barney Miller	Lifestyles of the Rich and Famous	Diff'rent Strokes	Benson	Movie : <i>The Execution of Raymond Graham</i> —É.-U. 1985 Avec Jeff Fahey, Kate Reid et Graham Beckel				ABC News	News 22	Movie : <i>A Ticket to Tomahawk</i> Am.50 Avec Dan Dailey	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The Stationery Ark	Doctor Who	Canadian Short Stories	Movie : <i>Only the Best</i> —É.-U. 1951 Avec Susan Hayward et Dan Dailey		Conversations	Movie : <i>The Revolt of Mamie Stover</i> Am.55 Avec Jane Russell et Richard Egan			Conversations	The Movie-makers	
33 VERMONT ETV (PBS)	Wild America	Cats & Dogs	All Creatures Great and Small	To the Manor Born	Yes, Minister	Front Row Feature : <i>A Midsummer Night's Dream</i> —É.-U. 1935 Avec James Cagney, Olivia de Havilland et Dick Powell				American Playhouse <i>Sunday in the Park with George</i>			
99 TVFQ (télévision française)	30 millions d'amis	Des chiffres et des lettres	L'enjeu	20h 15 : Pi-lotes d'acier	La chance aux chansons	Champs-Élysées : Animateur : Michel Drucker			Téléfilms : <i>Le Prussien</i> Avec Edmond Beauchamp et F. Lugagne		Le journal		
Télévision Payante													
Super-écran	17h 30—Cinéma : <i>Les aventures de Buckaroo Banzai dans la 8e dimension</i> (Science-fiction)			Cinéma : <i>Les jumelles diaboliques</i> (Drame fantastique)			Cinéma : <i>Tutti Frutti</i> —É.-U. 1984 Comédie avec Andrew McCarthy et Kevin Dillon			Cinéma : <i>C.H.U.D.</i> (Drame d'horreur)			
First-Choice	Movie : <i>Gremlins</i> (Conte fantastique)			Movie : <i>Explorers</i> —É.-U. 1985 Comédie fantastique avec Ethan Hawke et River Phoenix			Movie : <i>Star Trek III : The Search for Spock</i> (Science-Fiction)			Movie : <i>Dune</i> (Sc.-fiction)			

La télévision du dimanche en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Science-réalité	Écran témoin	Paul, Marie et les enfants	Les Beaux Dimanches : <i>Festival juste pour rire!</i>		Téléjournal	Les Beaux Dimanches : <i>Châteaux en Val de Loire</i>	Les Beaux Dimanches : <i>Jeunes solistes francophones...</i>			Sports	Coupe du monde de Soccer	
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)	Murder, She Wrote	Movie : <i>I ought to be in Pictures</i> —É.-U. 1982 Avec Dinah Manoff, Walter Matthau et Ann-Margret						News	23h 15 : Star Trek	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '86	Puttin on the Hits	Wheel of Fortune	Jeopardy	Amazing Stories	A. Hitchcock Presents	Movie : <i>The Vegas Strip War</i> —É.-U. 1984 Avec Rock Hudson, James Earl Jones et Sharon Stone				Movie : <i>Yankee Doodle Dandy</i> —Am. 42 Avec James Cagney et Walter Huston		
6 CBMT (CBC) Montréal	Wonderful World of Disney <i>The Casebusters</i>	Fraggle Rock	The Beachcombers	World of Music Special					CBC News	Venture	Nat. Buss. Newswatch	World Cup Soccer	
8 WMTW (ABC) Auburn	News	ABC News	The Disney Sunday Movie : <i>Candleshoe</i> —É.-U. 77 Avec Jodie Foster, David Niven et Helen Hayes		Movie : <i>The Final Countdown</i> —É.-U. 1980 Avec Kirk Douglas, Martin Sheen et James Farentino						News	ABC News	Dempsey & Makepeace
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Le Village de Nathalie	Peau de banane	Le Club-Sandwich Anim. : Réal Giguère	Cinéma : <i>Pour cent brigues t'as plus rien</i> —Fr.82 Avec Daniel Auteuil, G. Jugnot et Anémone		Société 86	Politique Québec	Nouvelles TVA	Sports	En toute amitié	Drôles de dames	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	In Session	Entertainment this Week	W 5	Mac GYVER		Simon & Simon	News		Pulse	The Fall Guy		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Pêche à la ligne	Pinocchio	National Geographic	Media Mag	Télé-film : <i>L'Oasis</i> —Fr. 1982 Avec Charles Vanel et Raymond Bussières		Des grilles dans la tête						
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Omaha's Wild Kingdom	The Disney Sunday Movie : <i>Candleshoe</i> —É.-U. 1977 Avec Jodie Foster, David Niven et Helen Hayes		Movie : <i>The Final Countdown</i> —É.-U. 1980 Avec Kirk Douglas, Martin Sheen et James Farentino				ABC News	News 22	Jim & Tammy		
24 CICO (TVO) Ontario	Le Robinson Suisse	Profession : Écrivain	Le Moyen-Orient	Scènes et Miroirs	Cinéma : <i>L'amie</i> —All. 1982 Avec Hanna Schygulla, Angela Winkler et Peter Striebeck		Profession : Écrivain		Vue Globale				
33 VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line	The Nature of Things	Nature	Masterpiece Theatre <i>The Irish R.M.</i>		The Heart of the Dragon		Masterpiece Theatre (rep. de 21h.)		The Heart of the Dragon			
99 TVFQ (télévision française)	L'École des Fans	La Cornouailles	18h 45 : A nous deux	Télé-série : <i>Le Crime de Mathilde</i>	Les habits du dimanche		Apostrophes : <i>Zoom arrière</i>	22h 45 : Projection privée		Le Journal			
Télévision Payante													
Super-écran	18h 45—Cinéma : <i>Octopussy</i> (Drame d'espionnage)			Cinéma : <i>A la recherche de Garbo</i> —É.-U. 1984 Avec Anne Bancroft, Ron Silver et Carrie Fisher			Cinéma : <i>Starman</i> (Science-Fiction)						
First-Choice	Movie : <i>Fletch</i> (Comédie policière)			Movie : <i>A View to a Kill</i> —G.-B. 1985 Drame d'espionnage avec Roger Moore et Grace Jones			Movie : <i>The Naked Face</i> (Drame policier)			0h30 : <i>Grandview, U.S.A.</i>			